Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

91

QUATRIÈME TRIMESTRE 1994

PRIX : 10 FRANCS

VICHY
UN CHOIX SYMBOLIQUE

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37
GUIDEL
Tél. 97.65.36.06

CARS de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION

NOUVEAUX programmes en cours sur
LORIENT - PLOEMEUR - etc.

le foyer d'ARMOR
CONSTRUCTEUR

Vos acquisitions et locations SANS INTERMÉDIAIRE

Construisez Tranquille

21, rue Jules-Legrand - 56100 lorient - Tél. 97 64 22 70
Tous les jours de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h, autre, sur rendez-vous
TOUT ACHAT VOUS CONCERNANT, NOUS CONSULTER SANS ENGAGEMENT

PRO LORIENT
LES PÉTROLIERS RÉUNIS DE L'OUEST

FIOUL - GAZOLE - LUBRIFIANTS
CHAUFFAGE SERVICE

Kervoter - B.P. 7 - **56850 CAUDAN - Tél. 97 05 66 66**

PRODUITS PÉTROLIERS **TOTAL**

GROUPE
"FRANCAISE MARITIME"
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

AUDITION CONSEIL
Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup
Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3 bis, rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 97 21 46 63

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

Directeur de la Publication : Etienne CARDIET
Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
Gestion - Comptabilité - Publicité : André TANGUY

Dépôt légal 1er Trimestre 1978
Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC
Imprimerie Louis GAUTIER - Lanester

MORBIHAN

CONGRÈS NATIONAL A VICHY

1830 PARTICIPANTS A LA SÉANCE D'OUVERTURE

Le journal de la Résistance FRANCE D'ABORD a largement rendu compte du Congrès National de l'A.N.A.C.R. qui s'est tenu à Vichy les 21-22 et 23 octobre 1994. Congrès grandiose, dynamique avec 1830 participants à l'ouverture des travaux.

Le Morbihan était représenté par neuf délégués ; Roger Le Hyaric -Membre du Bureau National, Charles Carnac, Célestin Chalmé, René Quéré, Armand Guégan, Jean Bertho, André Tanguy, Jean Mabic et Jean-Christophe Lagrange, Secrétaire départemental des Amis de la Résistance A.N.A.C.R.

Répartis dans les diverses commissions, nos délégués ont contribué à l'élaboration des motions d'orientation et d'action adoptées par le congrés...

Jean-Christophe faisait partie du groupe de travail des Amis qui a présenté une résolution pleine d'enseignements, encourageante pour l'avenir.

Notre jeune ami s'exprime dans ce numéro d'Ami-Entends-Tu. Nos camarades des Côtes d'Armor se sont chargés de résumer les travaux de ce beau congrès (voir en page 9).

LÉGENDES

1/ La Tribune officielle

2/ Les délégués Bretons au congrès

3/ Une salle attentive

Photos :
Luc JAUME
"Le Pays Breton"
et Jean MABIC

CONGRÈS NATIONAL A VICHY

LES AMIS DE LA RÉSISTANCE A.N.A.C.R. : TRANSMETTRE LE MESSAGE DE LA RÉSISTANCE ET SES NOBLES IDÉAUX

Le samedi 8 octobre 1994, sous l'égide de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, présidé par Charles Carnac, les Amis de la Résistance A.N.A.C.R. ont mis en place une structure départementale afin de coordonner les différents comités de section. Un bureau a été constitué et se compose comme suit :

Président Robert David, Lanester - Vice Présidente Marie-Henriette Huido, Etel - Secrétaire Jean-Christophe Lagrange, Ploemeur - Membres MM. Le Bihan Gérard, Lanester - Michel Devrand, Etel - André Malardé, Lanester. Plus un délégué de chaque comité.

L'objectif commun des Amis de la Résistance A.N.A.C.R. est bien défini : transmettre le message de la Résistance et ses glorieux idéaux.

Etre un Ami de la Résistance en 1995, c'est répondre à un noble et prestigieux devoir de défendre l'héritage de nos camarades Résistants. C'est aussi le faire connaître dans toute sa pureté originelle, son rayonnement des premières heures jusqu'à la victoire contre les forces des ténèbres.

Nous ne pourrons jamais oublier nos camarades disparus dans cet enfer terrestre, fruit d'une monstrueuse idéologie stupide et inhumaine. Ils se sont spontanément levés contre la barbarie nazie et ont sacrifié leur jeunesse, leur famille, leur vie. Quelle merveilleuse preuve d'amour et d'espérance ! Disparus, nous vous imaginons dans vos souffrances des derniers moments de vos existences, torturés, agonisants près de vos camarades d'infortune ou en solitaire. Vos milliers de regards à jamais éteints brillent pourtant dans nos âmes, car ils transcendent nos existences et nous montrent la voie royale que vous nous avez tracée et offerte avec votre sang et vos larmes.

Votre combat d'hier est le nôtre aujourd'hui, et celui de nos enfants demain ; "UNE SOCIETE, UN MONDE HUMANISTE ET HARMONIEUX". Cet idéal a pris corps dans le prestigieux Programme de Conseil National de la Résistance en 1943, Charte de l'A.N.A.C.R., fruit de l'union, né sous l'égide de Jean Moulin. Le message humaniste qu'il contient n'a jamais été autant d'actualité : "ABOUTIR A LA JUSTICE ET A LA PAIX SOCIALE".

Lorsque des Résistants d'appartenance et d'opinions diverses, voire opposées, se mettent d'accord et le disent et le prouvent en agissant, cet accord montre infailliblement où est l'intérêt national et celui des hommes. Le Programme du C.N.R. est le seul texte contemporain qui puisse être classé par l'histoire au niveau de la Déclaration des Droits de l'Homme. C'est donc un honneur d'être Amis de la Résistance A.N.A.C.R.

Le Congrès National de Vichy des 21-22-23 Octobre 1994 fut l'occasion pour les Amis de la Résistance de prouver leur admiration et leur respect à leurs ainés pour l'oeuvre accomplie.

La Résolution sur les Amis de la Résistance, rédigée par un groupe de travail regroupant des Amis de différents départements dont le Morbihan, définit clairement notre prestigieuse mission. Nous l'avons nommé "l'Appel de Vichy". Il a été publié par "FRANCE D'ABORD" dans son intégralité. A Vichy, les Amis de la Résistance ont rappelé les objectifs de leur action :

Il convient de partir d'un constat qui s'impose à nous tous aujourd'hui : les jeunes sont préoccupés par leur avenir proche et lointain, confrontés à la misère ambiante, aux inégalités, aux injustices, au racisme, à l'absence de valeurs partagées. Autant d'éléments constituants un terreau favorable au développement

Jean-Christophe LAGRANGE et Jean BERTHO.

de tous les facismes. Trop d'entre eux se replient sur eux-mêmes, démissionnent. Ils ont pourtant un potentiel de générosité, de don de soi caractéristique de la jeunesse naturellement tournée vers l'avenir. C'est alors que nous devons agir sans pour autant être passéistes. Les leçons du passé nous donnent une force pour comprendre le présent.

Votre prestige aidant, avec les "Amis", interpellons les jeunes sur ces points essentiels. En s'exprimant au travers des médias et dans les établissements scolaires. Odieusement le message de la Résistance est censuré. Redoublons d'efforts, et par tous les moyens possibles, portons haut les valeurs de la Résistance. Pour cela doit être instaurée une journée nationale de la Résistance, le 27 mai par exemple, jour anniversaire de la création du C.N.R.

Voilà clairement définies les missions des Amis de la Résistance A.N.A.C.R. Nous devons être les porteurs et les défendeurs de votre message et de votre mémoire. Nous sommes et serons les Résistants du 21ème siècle ; car s'il y a cinquante ans vous avez glorieusement détruit cette immonde idéologie nazie, elle n'en demeure pas moins active dans l'esprit de certains dangereux nostalgiques.

Jean-Christophe LAGRANGE.

PLUHERLIN - HUIT FUSILLÉS

Le 24 Juin 1944, les allemands envahissent la ferme de la Métairie à Pluherlin où se cachent des réfractaires au S.T.O.

Huit Français sont lâchement assassinés par les nazis.

- Alexis Guézo, 26 ans ; Edouard Guézo, 24 ans ; René Guidoux, 20 ans ; Emmanuel Burban, 23 ans ; tous de Pluherlin ; Yves Daniel, 22 ans ; Jean Le Ny, 22 ans ; tous les deux d'Elven ; Cyr Le Corre, 21 ans, de Molac ; Georges Tigier, 20 ans ; Questembert. -

Tombé sous les rafales, Jean Chevré, 16 ans, n'est pas touché. Le visage taché du sang de ses compatriotes, il fait le mort. Les assassins partent, le jeune garçon a la vie sauve.

Le 26 Juin 1994, Jean était présent à la Cérémonie du Souvenir. Il témoigne : " Tous sont morts courageusement, sous les insultes proférées par des soudards. Moi j'ai vu la mort de très près."

LE CROISTY

SOUVENIR ET RECONNAISSANCE

L'accueillante commune du pays Pourleth a rendu un solennel hommage à neuf de ses enfants, engagés volontaires dans la Résistance, morts pour la France en 1944.

La Journée du Souvenir organisée par la municipalité et l'A.N.A.C.R. le 25 septembre a été marquée par l'inauguration d'une stèle à Guernodic à la mémoire des deux Maurice Le Nestour et de Jean Hellec, tombés à Kermarquer alors qu'ils pourchassaient un groupe d'allemands. Notre ami René Le Guenic a relaté les faits tragiques de ce 14 août 1944.

Une vingtaine de drapeaux entouraient la stèle fleurie par la municipalité et les résistants. Une délégation s'est ensuite rendue à Kerhic Motenec fleurir la plaque apposée à la mémoire de deux résistants morts pour la Patrie.

L'assistance, nombreuse, s'est ensuite retrouvée Rue de la Résistance devant la plaque qui porte les noms de cinq victimes du nazisme. Autour des familles, M. Serge Le Chat, adjoint au Maire du Croisty - Mme Marie-Annick Guiguen, Conseillère Générale - Jean Moëc, Maire de Guémené-sur-Scorff - Yvon Quérec, Maire Honoraire - Jean Maurice, Maire, Conseiller Général de Lanester - Charles Carnac, Président départemental de l'A.N.A.C.R. - le Colonel Célestin Chalmé, Commandant du 6ème Bataillon...

A Guernodic ...

Après l'hommage à la Résistance rendu par M. Serge Le Chat, Jean Mabic, au nom de l'A.N.A.C.R., a prononcé l'allocution rédigée par le Capitaine Albert peu de temps avant sa mort. INSTANT DE VIVE EMOTION. "Le 15 Juin 1944 sont tombés ici de jeunes hommes qui, au sein des F.T.P.F., luttaient pour la Liberté et la Paix : Jean Le Douaron, Philippe Janin, Lucien Vaillant, Raymond Belpeer. Le 30 juillet 1944, Claude Morvan de la 3ème Compagnie (11ème Bataillon) du Capitaine Alexandre (Désiré Le Troher) tombait à Séglien"...

..."Du plus petit village jusqu'à Paris, ces dernières semaines auront été marquées par des cérémonies de commémoration du cinquantième anniversaire de la libération de la France. Partout, elles ont connu un grand intérêt de la part des populations.

Populations venues se souvenir et rendre hommage à la mémoire d'hommes et de femmes qui ont payé du sacrifice de leur vie ces combats libérateurs. Saluons la mémoire de tous ceux qui dans l'union après des années de souffrance et de malheurs partagés, mais aussi de courage et de luttes, ont contribué à rendre à la France sa souveraineté et sa liberté.

Jean MABIC, lit le dernier discours du Capitaine Albert ...

De cette période qui a fortement contribué à façonner la personnalité du pays, une grande leçon peut être tirée. Il n'y a aucune fatalité ; un peuple uni, debout, peut, non seulement se défendre mais gagner et aller de l'avant.

C'est en effet l'union de "celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas", l'union des gaullistes, des communistes, socialistes, croyants, patriotes, démocrates qui permit de mettre l'ennemi à genoux.

C'est aussi l'union sur la base du programme du Conseil National de la Résistance qui a permis des avancées sociales et démocratiques significatives. LE CAPITAINE ALBERT VOUS REMERCIE DE VOTRE ATTENTION". La Municipalité puis Jean Maurice et Jean Mabic de "la Marseillaise", au nom de l'A.N.A.C.R., ont déposé les gerbes du souvenir et de la reconnaissance.

POEME DE RESISTANT

en hommage à Jean Dinahet
et à tous nos camarades disparus.

Passant, recueille toi ! Pour qu'aujourd'hui tu vives
Dans la Paix revenue et dans la Liberté,
Des hommes plein de foi, vaillamment ont lutté
Contre une opression aux forces abusives !

Ecoute dans ces lieux, encore, leurs voix plaintives.
Victimes des nazis et de leur cruauté,
Ils sont morts en héros, et pour l'éternité
L'écho résonnera de leurs souffrances vives !

Otages malheureux ! Résistants au coeur fier !
Nous nous tenons, émus, en ce jour comme hier,
Face à vos noms gravés que notre lèvre épelle.

Vous n'avez pas versé votre sang précieux
Pour rien !.. La France libre à jamais se rappelle,
Et vous rend, ô martyrs, vivants et glorieux.

LE RÉSEAU JADE FITZROY

Rappel Historique - Comité A.N.A.C.R. de GUER

L'alliance F2 est relié directement au service secret anglais pour la Bretagne en mars 1943. A cette époque, une antenne Jade Fitzroy fut mise en place à Porcaro par Jean Le Coutaller "Alias Camille", ancien Maire de Lorient, puis Ministre des Anciens Combattants qui déposa un poste émetteur à la boulangerie qu'exploitaient les époux Louis et Yvette Mansion.

Les agents Georges Bacon et Jacques Deschamps venaient passer les messages recueillis dans cette région occupée.

Ils étaient assistés par les époux Mansion, Louis Hisler, grand mutilé 14-18, ainsi que l'ouvrier boulanger, Jules Binard, "Alias Louis Grips", réfractaire arrivé du Calvados.

Se mêlaient à ce groupe les époux Forget, docteur, mettant à la disposition l'abri dont ils étaient propriétaires à leur étang du Vobulot, jouxtant le camp de Coëtquidan, puis un employé à temps partiel des Mansion, Joseph Thommerot. Ce dernier âgé de 16 ans, membre des Forces Françaises d'Intérieur du Morbihan était un fougueux contre l'occupant. Il appartenait à une équipe qu'il n'a jamais dénoncée.

La nuit, ses parents le croyait dans sa garçonnière ; il était plus souvent dans les actes de sabotage dans le camp de Coëtquidan. Celà lui fut fatal. Il fut arrêté le 6 juin 1944 et déporté à Nuengamme, où il mourut le 19 mars 1945 devant le fils du Lieutenant Guillo. Ce dernier l'a vu mourir de faim, d'atrocités et en a témoigné à la famille à son retour. Etait venu se joindre au réseau, Raymond Trochè, Parisien réfractaire échoué en Bretagne pour participer à la Résistance, recueilli par les Mansion jusqu'à son entrée à la compagnie "Le Tallec". Il fut tué en Indochine.

Les agents Bacon et Deschamps, à l'occasion de leur mission en Bretagne, prenaient pension à l'Hôtel Moureau, à Parcaro. La fille de cette maison, Simone, fut souvent inquiétée par les "Boches", comme elle les appelait. Elle appartenait au réseau MLN.

Septembre 1943, surprise : la Gestapo est venue perquisitionner, sur ordre de Paris transmis à Coëtquidan, suite à l'arrestation de Bacon et Deschamps ; le premier ayant déclaré avoir des attaches en Bretagne chez les Moureau, où il avait laissé son accordéon. Ils trouvèrent l'instrument qu'ils démontèrent. La maison fut fouillée. Simone fut conduite à la Feldgendarmerie de Coëtquidan, frappée, traînée, accusée d'héberger des terroristes. Depuis, elle était surveillée, elle n'abandonnait pas le combat, remplissait la mission commandée par ses supérieurs MLN, distribution de tracts, affiches, etc...

Arrivent les prisonniers russes au camp de Coëtquidan, enrôlés dans l'armée allemande, dont certains s'échappaient et frappaient aux portes pour être cachés. Là encore, Simone ne se laissait pas prendre en camouflant un de ces Russes avec deux réfractaires. La nuit, le Russe avait envie de sortir. Simone le recommanda aux époux Georges Duveau, régisseurs au château des Touches. Il fut arrêté et emprisonné à Redon où il dénonça ses hôtes. Ils furent arrêtés le 15 mai 1944. Simone fut déportée au camp de Dachau.

Georges Duveau connut le transfert des prisons de Redon, Vannes et Fresnes. Sa détention ne fut pas heureuse, vu ses antécédents, avec une cohabitation en permanence d'une vingtaine d'occupants. Il leur résistait. Le Russe mourut martyrisé et de faim à Redon. Bacon et Deschamps furent exécutés rue des Fossés à Paris.

JULES BINARD.

Après la cérémonie du 50ème anniversaire à La Grée de Callac en

TROIS HEROS LORIENTAIS

Monteneuf, nous voudrions apporter quelques précisions sur nos trois jeunes martyrs réfugiés à Callac après l'évacuation de Lorient en février 1943.

- **Léon JACQUIN** 23 ans. Fils du Colonel Gaston Jacquin, Commandant le 11ème Régiment d'artillerie coloniale de Lorient en 1939.

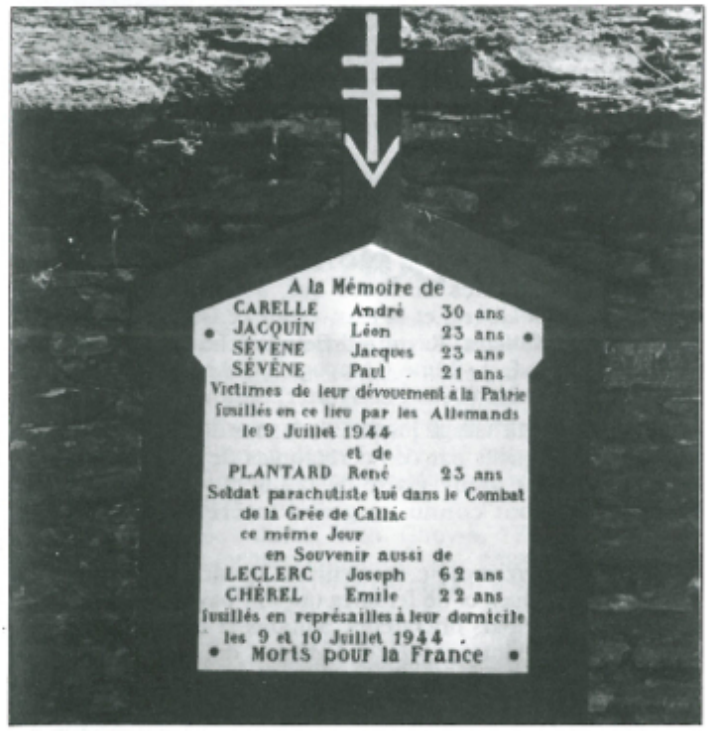
- **Jacques SEVENE** 23 ans - **Paul SEVENE** 21 ans.

Les deux frères dont les parents exploitaient la fabrique de "Socquerie d'Arvor", Rue de l'Eau Courante à Lorient (emplacement actuel : Temple protestant). Ils étaient les petits-fils de Monsieur Alphonse SEVENE, Député du Morbihan de 1919 à 1928, année de son décès. Entrés très tôt dans la Résistance sous les ordres de leur oncle Laime Paul, Capitaine de l'O.R.A. 2ème Bataillon Le Garrec, Secteur de Carnac.

Au combat de St Marcel le 18 juin avec les S.A.S., ils participent à la contre-attaque vers 20h en direction du bourg de St Marcel. Arrivant de mission à 2h du matin le 9 juillet 1944 pour rejoindre le Lieutenant Varnier et ses 25 S.A.S. paras au château de La Grée de Callac en Monteneuf.

Fatigués, ils s'endorment à la porterie chez M. et Mme Carelle André, gardiens du château. A 4h du matin, les allemands sont là et le massacre suit.

Nous rappelons 50 ans après, à l'image de cette stèle, que bien des lorientais de cette douloureuse époque pourraient se souvenir de leur sacrifice pour la Liberté et la libération de notre pays.



Notre cliché : Plaque Souvenir sur les lieux de l'exécution

JOURNÉE DU SOUVENIR A LANESTER

Le samedi 24 Septembre 1994, les habitants de la Rue Louis Avry ont commémoré le 50ème anniversaire du massacre le 3 Mars 1944 de ce jeune résistant par les nazis. La cérémonie s'est déroulée en présence de Paul Avry, frère de Louis Avry et de Madame, de Jean Maurice Maire Conseiller Général de Lanester, d'anciens résistants, des Amis de la Résistance A.N.A.C.R., des résidents de la rue. Robert David, au nom des Amis de la Résistance, en rendant hommage aux héros morts pour la Liberté, a retracé une glorieuse page d'histoire.

En Février dernier, nous avons commémoré à Bubry le 50ème anniversaire de la fusillade du groupe "Vaillant Couturier", premier maquis du département.

Aujourd'hui nous sommes réunis pour commémorer la mémoire d'un autre groupe de résistants et plus particulièrement celui auquel appartenait le lanestérien Louis AVRY dont votre rue porte dignement son nom. L'action de Louis AVRY est étroitement liée à celle d'un autre compagnon de combat lanestérien : Charles IHUELLO.

NOVEMBRE 1943. Les responsables de la Résistance de la région décidèrent de former des maquis groupés, armés, prêts à exécuter des missions et d'autre part des maquis isolés dont les membres recevront une instruction militaire. Le premier des maquis groupés sera formé près de Baud, le maquis de Poulmain sous la responsabilité de Pierre Ferrand "Emile", de Louis Avry "Alain" et de Robert Courric "Bob".

Le camp sera aménagé sous la conduite de Ferrand à partir du 10 janvier 1944. Les premiers éléments seront hébergés par la famille Le Labourier exploitants agricoles de la ferme de Poulmain. Ce camp s'organise rapidement, notamment dans la vallée du Stang près de Baud. Des tranchées seront creusées dans les bois pour y loger les armes et les munitions. Dès le 13 Janvier 1944, les maquisards de Poulmain mènent plusieurs opérations :

- rafles de bicyclettes, de motos, de matériel à l'occupant
- récupération d'essence à Languidic, de vêtements militaires à Inzinzac.

Le 18 FEVRIER, Pierre Ferrand est informé que le maquis va être attaqué par les allemands qui ont connaissance de son implantation. La décision d'évacuer est prise. Plusieurs maquisards veulent cependant sauver armes et vêtements récupérés.

L'attaque du maquis sera sanglante pour le jeune Henrio 14 ans, le cultivateur Le Labourier, Georges Lestréhan d'Hennebont, tous torturés et fusillés. Le repli se fera dans la région de Bieuzy.

3 MARS 1944 - Gilbert Prigent, François Guyonvarch, Louis Avry, Charles Ihuello et René Moëllic furent chargés, avec la camionnette de Prigent (boucher à Lochrist) de récupérer les armes et munitions éparpillées dans les différentes caches afin de les grouper dans le nouveau camp à Brandivy.

Il faisait déjà nuit, la dernière livraison a eu lieu à Inguiniel en provenance de Priziac et à destination de la route de Languidic. Vers 23 heures, à la gare de Lanvaudan, un groupe de F.T.P. d'Inguiniel est accroché par les allemands (bien informés ! !) qui ouvrent le feu immédiatement.

Dépôt de gerbe par Paul AVRY.

Survient au même moment la camionnette pilotée par Prigent ; à ses côtés Guyonvarch et Moëllic, mitraillettes en bandoulière. Surpris par les vélos laissés sur place par les F.T.P. et encombrant la route, la voiture fut contrainte de s'arrêter. Aussitôt, à l'aide d'un projecteur, les allemands éclairèrent la scène, virent Louis Avry et Charles Ihuello qui, mitraillettes au poing, sautaient de l'arrière de la voiture sur la chaussée. Ils ouvrirent le feu immédiatement.

Prigent, Guyonvarch et Moëllic, relativement protégés par le véhicule, sautèrent le talus d'à côté et s'éclipsèrent non sans avoir riposté. Un allemand fut tué et Moëllic légèrement blessé au front. Le lendemain, les nazis transportèrent les deux victimes couvertes de sang dans la cour du couvent de Plouay où ils furent exposées au public, allongées sur une échelle, tête contre tête. Inhumés au cimetière de Plouay, ils furent accompagnés à leur dernière demeure par de nombreux plouaisiens et résistants.

En hommage à ces deux jeunes résistants (20 et 22 ans), deux rues de Lanester portent leur nom.

EN COMMEMORANT LE SOUVENIR DE LOUIS AVRY ET DE CHARLES IHUELLO, NOUS AURONS UNE PENSEE POUR TOUS CEUX QUI SONT TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR POUR ASSURER AUX GENERATIONS FUTURES **LA PAIX ET LA LIBERTE.**

PAYS DE LORIENT

ASSEMBLEE GENERALE A CAUDAN

L'assemblée générale A.N.A.C.R. du Pays de Lorient se tiendra à Caudan le dimanche 26 Février 1995, Salle municipale Kergoff. Rendez-vous à 9h30. Début des travaux à 10h précises. Un car est prévu.

Inscriptions à la permanence le samedi matin pour le car et le banquet.

MENU 130 Frs : Terrine de homard sur coulis - Feuilleté de noix de Saint-Jacques - Cuisse de Canard aux champignons et légumes - Brie et Saint Nectaire sur salade verte - Bombe glacée sur coulis de fruit. Kir-feuilletés-Muscadet-Bordeaux rouge-Café.

11 FEVRIER à 10h Cité Allende : réunion du bureau.

GALETTE DES ROIS

Vendredi 13 Janvier à 14 heures, Salle des Fêtes de Lanester. Inscrivez-vous avant le 8 Janvier.

RECHERCHE DE SEPULTURE

Notre camarade Pierre-Marie RIVALLAIN faisait partie du 6ème Bataillon lorsqu'il a été mortellement blessé lors d'une patrouille le 9 Septembre 1944 à Saint-Nudec (commune de Lanester).

Sa nièce, Mme Odile Le Saouter - Kergroix en Le Croisty - 56540, recherche le lieu de sa sépulture. Tout renseignement doit être adressé à l'A.N.A.C.R. Lorient ou à Mme Le Saouter.

LA RÉSISTANCE RECONNAISSANTE

Sans l'aide de la population de nos campagnes, la Résistance n'aurait pu mener son action libératrice. Au péril de leur vie, de nombreuses familles, d'agriculteurs en particulier, nous ont hébergé, ravitaillé. Ils ont aussi transporté les armes provenant des parachutages, transmis des messages. Certains ont été fusillés ou brûlés vifs dans l'incendie de leurs habitations par les soldats allemands déchaînés.

L'action patriotique de ces Français courageux n'a pas été officiellement reconnue par la Nation. Nous le regrettons vivement.

L'A.N.A.C.R. se fait un devoir d'honorer ces patriotes en leur remettant un Diplôme de Reconnaissance.

Lors des cérémonies du 50ème anniversaire de la Libération, plusieurs familles ont reçu ce diplôme symbolique à Le Saint, Langonnet, Gourin etc...

NOS CLICHES : Les familles honorées par la Résistance.

A LANGONNET ...

A GOURIN ...

A LE SAINT ... remis par le Maire, Yves LE GOFF

PLUMELIAU - LE RODU - 29 JUILLET 1944

Ce matin-là, deux personnes du bourg de Pluméliau, la grand-mère et le petit-fils se rendent à pied dans un village voisin du Rodu, la grand-mère va faire la lessive dans une ferme. Ils arrivent devant la maison du Rodu qui a été brûlée, les habitants ont fui ; M. et Mme Julé seront recueillis par des amis, ils ont tout perdu.

Leurs deux enfants sont dans la résistance, leur fille est agent de liaison auprès des parachutistes et le fils Jean-Marie est un des guides des hommes du Commandant Bourgoin (le Manchot), chef du Bataillon S.A.S. des Forces Françaises Libres du Général de Gaulle ; Jean-Marie connaît bien la commune de Pluméliau et aussi les communes environnantes.

Dès le débarquement, avec l'arrivée des parachutistes S.A.S., Jean-Marie Julé est affecté à leur service ainsi que Michel Le Bras, Etienne Le Maguet, ainsi que l'ensemble du groupe A.S. de Pluméliau, surtout après la bataille de St Marcel.

Les cultivateurs de Pluméliau auront souvent l'occasion de les voir, habillés en parachutiste, la mitraillette à l'épaule, le pistolet au côté et des grenades, guidant les paras à travers la campagne. De Kermorgant où ils étaient hébergés chez M. et Mme Jean-Marie Pasco au moulin de Kergouët où il y eut des parachutages, de Kermainguy à Rimaison, de Kerguh à La Fermière, de Talvern-Nénèze à Porh-Talvern chez Jean Le Cren où logeait le Cdt Bourgoin, de Bodion à Kermouel et ailleurs.

Je ne puis citer tous ces villages et leurs habitants qui ont contribué à la sauvegarde de tous ces combattants, les ont nourris, hébergés, au prix de leur vie. Parmi ces guides de l'A.S. de Pluméliau, nous pouvons citer Désiré Le Métayer, son frère Pierre, André Cadoux, Jean Moizan, Edouard Rivière, Lucien Duclos, Emile Quilleré, Georges Bourdin, Achille Le Guelvout, Lucien Le Paih, Laurent Onno, Yvon Rio, Jean Le Marec de Rimaison, et bien d'autres. Disons tous les gars de l'A.S. puisque faisant partie de la Croix-Rouge, leurs déplacements arrangeaient bien des choses.

Ces deux personnes sont les premières à découvrir le massacre (Eugène et sa grand-mère) près de la maison brûlée, sous un grand chêne, neuf hommes étendus par terre. Ils viennent d'être abattus à la mitraillette par les nazis et leurs complices les miliciens, une bande de voyous au service de l'occupant.

LES MORTS : Le Colonel Poussin (Mathieu Donnart) chef des F.F.I. du Finistère, fusillé la veille de ses quarante ans, il venait d'être nommé Préfet par le Général de Gaulle. Le lieutenant de Gendarmerie Jean-Louis Jamet de Quimperlé, le S/Lieutenant de parachutiste Georges Willard, les parachutistes Jacques Brouller et Charles Flament, les Résistants René Philippeau, François Loscun, François Le Mouée et Gustave Cléro.

A la mi-juin, après le débarquement, les maquisards de la Cie Bernard décident de rendre la vie dure à l'occupant allemand, lui faire comprendre que les temps ont changé ; les Alliés se battent depuis huit jours en Normandie, il faut à tout prix garder le plus possible de troupes allemandes en Bretagne, afin de les empêcher de rejoindre le Front de Normandie pour que le débarquement réussisse. Aussi, le 15 juin une embuscade est tendue sur la route Pontivy-Baud, dans le secteur de Keropert-Le Rodu. Une voiture légère vient à passer, les coups de feu claquent ; après plusieurs zigzags, la voiture réussit à s'enfuir. Nous apprendrons par la suite qu'elle était occupée par le Général Ramke, Chef de la 2ème Division de parachutistes allemands qui remontait du Midi afin de renforcer les troupes de Rommel sur le front de Normandie. Son Chef d'Etat-Major est tué net à ses côtés, le chauffeur blessé, quant à Ramke, une balle traverse sa casquette, une autre sa veste (Mémoires de Ramke - le Morbihan en guerre de Roger Le Roux).

Est-ce par vengeance, suite à cette attaque, que les nazis fusilleront ces Héros de la Résistance à cet endroit 6 jours avant la Libération ? Avant de partir dans la poche de Lorient, le Général Farmbacher signera une nouvelle fois ses crimes.

LEON QUILLERE.

23 MAI 1945 - CITADELLE DE PORT-LOUIS

Comble de l'horreur, au mois de Mai 1945, après la libération de la poche de Lorient, 69 dépouilles de résistants affreusement mutilés sont découvertes à la Citadelle de Port-Louis. 50 ans déjà, mais notre souvenir est toujours aussi vivace.

Mai 1995 , l'A.N.A.C.R., les associations patriotiques et la Municipalité de Port-Louis commémoreront dignement ce douloureux anniversaire, en liaison avec les autorités civiles et militaires.

A l'initiative de l'A.N.A.C.R. (cheville ouvrière Léon Quilleré), une exposition du souvenir est prévue. A ce sujet, nous recherchons des documents qui pourront y figurer : Photos, dernières lettres des martyrs, témoignages etc...

Photos des martyrs manquantes : Silfiac : Yves Bogard, Pierre Bourlay. Guémené-sur-Scorff : Jean Feuillet, Jean Martin, E. Mazé, Aimé et Francis Trébuil. Cléguérec : Fraboulet Jérôme, Houarno R., Guillio M., Lescouat A.. St Thuriau : Jean Deloffre. Naizin : Marcel Gainche. Quimperlé : Hascouet J., Kermabon A., Le Jan Yves, Mahé François. Lorient : P. Hervé, P. Royant, Poulhalec G., Mauvaix André, Morlec J., Mahot L., Perron L.. Lanvénégen : Le Mestre J., Le Moëme G. Gouarec : Le Bail L., Le Moullec. Hennebont : Le Chenadec R. Scaër : Le Coz J. Lescouet Gouarec : Le Corre J. Meslan : Le Soliec J. Locmiquélic : Le Fréquesser J. Guiscriff : Morvan Pierre. Paris : Commun Jean.

Prière d'adresser les documents au siège de l'A.N.A.C.R. ou à Léon Quilleré à Saint-Nicolas des Eaux.

AUX CARREFOURS DE L'HISTOIRE

PONT-CALLEC ET LA PORTE NEUVE

D'une étude menée sur "les seigneurs de Pont-Callec et de la Porte-Neuve", publiée en 1993, dans le bulletin annuel de la Société d'archéologie et d'histoire du pays de Lorient, sous la signature de Gilbert Baudry, nous extrayons les passages suivants relatifs aux évènements de la seconde guerre mondiale.

LE RETOUR DE LA VIOLENCE : 1939 - 1945

Parmi les compagnons d'armes de Guillaume de Guer et d'Alain de Rohan " le compte du trésorier des guerres du Roi " établi en juillet 1383* faisait apparaître Philibert de La Perrière. La branche protestante de la famille de La Perrière trouva refuge en Prusse.

Le rattachement au passé peut resurgir à tout moment, même s'il est invoqué à tort : fin juin 1940, l'Amiral allemand Lothard Arnaud de La Perrière, trompé par une homonymie de lieux, invita ses compatriotes à Lorient à saluer " la terre de ses ancêtres " qui pour lui devenait définitivement allemande. Après quoi il conduisit l'Amiral Doenitz sur le site de Kéroman La Perrière qui allait devenir la base principale des sous-marins sur le front atlantique.

Le château de Pont-Callec fut aussitôt occupé par les troupes de la Wehrmacht dont le capitaine prit l'initiative de démobiliser les militaires français qui avaient pu revenir au pays; quand il reçut de Berlin l'ordre de considérer les soldats coupés de leurs unités comme prisonniers de guerre, il informa le régisseur du domaine qu'on devait désormais éviter de se présenter devant lui.

Le Duc de Lorge qui avait déja combattu en 1914-1918 fut libéré à ce titre avec d'autres prisonniers, mais il se tint éloigné de lieux devenus inhospitaliers. Il confia à Jean Cléren, son garde régisseur, le soin de sauvegarder ce qui pouvait l'être dans le château, le parc, la forêt.

Capitaine en tête, la troupe allemande partit pour le front russe et fut remplacée par les ingénieurs, contremaîtres et ouvriers de l'organisation Todt qui dirigea les constructions de la base sous-marine puis du "mur de l'atlantique". Faute d'avoir détruit les abris et ateliers des sous-marins quand leur édification les rendait vulnérables, les Alliés tentèrent d'en neutraliser le fonctionnement et se résolurent à détruire la ville de Lorient par bombes incendiaires et explosives, sans avantage stratégique décisif. La victoire sur les sous-marins ne fut obtenue que là où l'on se battait : en mer, grâce à une technologie supérieure de la détection. Les marins de la Kriegsmarine trouvèrent refuge à Pont-Callec et s'entraînèrent dans les baraquements aménagés en école de guerre navale.

Jean Cléren circulait beaucoup en s'abritant derrière ses fonctions ; il renseigna la Résistance qui s'organisait et se développait partout. Les occupants du château ne soupçonnèrent jamais qu'à peu de distance, au milieu de la forêt, abrité dans une caravane cachée par les ronces, le chef des Francs-Tireurs et Partisans de l'Ouest du Morbihan, "Pierre" = Roger Le Hyaric, s'était arrêté et reposé quelques jours au début du mois de mai. Le garde-forestier du duc de Lorge, Louis Guyovick, l'y avait conduit puis nourri et tenu informé des nouvelles émises par la radio de Londres ; "Pierre" allait devenir chef départemental.

Le 29 mai 1944, les Allemands profitèrent du pardon de Sainte-Anne-des-Bois pour opérer une rafle ; de nombreux jeunes gens réfractaires au Service du Travail Obligatoire (le S.T.O.), furent arrêtés ; plusieurs ne revinrent jamais.

A la même époque, le Colonel de la garnison du Faouët demanda aux "maquisards", par l'intermédiaire du curé de Berné convoqué à cet effet, d'observer l'inaction, dans une sorte de coexistence attentiste (...qui n'aurait pu être passive de sa part sans trahison). Les groupements qui n'avaient pas choisi la guérilla comme forme de résistance continuèrent d'ailleurs à subir les arrestations et déportations le plus souvent sans retour.

Après le débarquement du 6 juin , les Patriotes, malgré la légèreté de leur armement, multiplièrent les opérations de sabotage des lignes téléphoniques et des voies ferrées. Leur pression avait déjà maintenu sur place des troupes restées éloignées du combat principal. Mais le tribut payé à la guerre fut lourd !

Le 6 juillet, Jean Cléren découvrit sous une faible couche de terre remuée, les corps de civils fusillés, à Lann-Dordu, au nord-est de Pont-Callec. Il se rendit à la Kommandantur du Faouët accompagné de deux instituteurs de Kernascléden : "Notre démarche déclencha la fureur; les injures, les menaces, il nous fût interdit de toucher à quoi que ce soit".

A la mi-juillet, un parachutage, en partie dirigé vers la forêt, provoqua son encerclement, la mise à feu des cabanes de sabotiers et de charbonniers, l'arrestation des deux gardes sommés de rechercher les armes que les Allemands furieux ne trouvèrent pas ; dépités, ils les enfermèrent au Faouët. Louis Guyovick, transféré dans la sinistre maison de Guémené ne révéla rien et fut libéré grâce aux énergiques protestations de femmes venues en délégation à la Kommandantur du Faouët.

Jean Cléren dut son salut à l'arrivée des soldats américains. On put alors exhumer les victimes du 6 juillet, il y en avait 17 dont 5 n'ont pas été identifiées. En juillet 1991, une religieuse vint trouver l'ancien régisseur, alors solide octogénaire, et lui exposa qu'elle ne voulait pas que les circonstances du drame soient oubliées ; petite fille, elle avait assisté, cachée à l'arrivée des camions allemands, à Ty-Jaouen. Son père, le fermier, fut particulièrement malmené. Les civils entravés portaient des pioches et pelles ; on imagine le reste, leurs gardiens les avaient obligés à creuser leur fosse avant de les exécuter.

Le monument de Lann-Dordu, sur la route de Kernascléden au Faouët, rappelle leur sacrifice ; il porte les noms de trois autres résistants tués en combattant, à peu de distance de la Croix des Nations là où, en 1795, les Chouans avaient tendu une embuscade aux bleus.

Sentant la défaite imminente, les civils étrangers avaient fait connaître leur désir de reddition. Peu disposés à s'encombrer de le sorte les Patriotes préférèrent s'emparer des militaires qui voulaient rejoindre Lorient. Ceux de la Kriegsmarine échappèrent à un mitraillage par avion survenu après le rassemblement qui préludait à leur départ.

Quand les Résistants délogèrent les derniers occupants, ils trouvèrent d'énormes quantités de vins et d'alcool qu'on avait pas eu le temps d'emporter dans ce qui devenait "la poche de Lorient".

Les états-majors de la Kriegsmarine avaient choisi le château de Bothané, près de Carnoët, et celui de Kerdrého, en Plouay. Ménéhouarn fut également occupé ; son parc de 60 hectares, clos de murs, devint une station vétérinaire qui accueillit des centaines de chevaux réquisitionnés en Bretagne, puis ceux que les occupants durent soigner avant de les réemployer. (à suivre)

Société d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Lorient
Cité Allende - B.P.13 - 56100 LORIENT

LANN-DORDU : La clairière tragique.

NOS CAMARADES DISPARUS

■ VANNES

- Emile LE BIHAN

Né le 7 Janvier 1925, notre cher Emile nous a quitté à l'âge de 69 ans.

Ardent patriote, il fut l'un des plus jeunes combattants de Saint-Marcel. Emile a fait carrière à l'Arsenal de Vannes.

- Louis GUEGAN

Porte-drapeau de la Section de Vannes, Louis était un dévoué et fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. Ancien maquisard de la compagnie "La Marseillaise", il était de garde à Etel lors de la négociation avec les officiers allemands, au café Breton.

Louis rendait les honneurs à son Capitaine Albert inhumé à Saint-Tugdual.

■ NAIZIN

- Mathurin JUIN

Adhérent du comité A.N.A.C.R. de Rohan-Bréhan, Mathurin Juin est décédé le 18 juillet 1994 à l'âge de 72 ans. Entré dans la Résistance au début de 1944, au groupe Foucault à Saint-Nicolas du Pélem, notre camarade a participé à de nombreux combats à Gouarec, Laurel; Roduel, Mur de Bretagne, libération de Tréguier, parachutages, capture d'un milicien à Blaye etc... Il combat sur le front de Lorient, 19ème dragons. Titulaire des Croix de Guerre, C.V.R., Médaille de la Résistance, Médaille des Réfractaires.

■ LORIENT

- François GOURLET

La mort de notre ami François nous a douloureusement surpris. Nous l'avions rencontré quelques jours avant sa disparition et il était présent aux dernières Cérémonies du Souvenir. Ancien des Forces Navales Françaises Libres, François Gourlay était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. Une foule nombreuse assistait à ses obsèques ; anciens des F.N.F.L, des F.F.L., Résistants de l'intérieur. Notre ami qui avait rejoint De Gaulle dès le mois de juillet 1940, était Chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance.

❖

Nous déplorons aussi le décès de Joseph JAN de Brandivy, Raymond LE DORZE d'Inguiniel, Marcel LE FOLL de Vannes, Julien LE PUIL de Lanester. Nous présentons aux familles de nos camarades disparus nos sincères condoléances.

LE CAPITAINE ALBERT

Nous sommes très tristes, notre camarade Jean Dinahet, le populaire Capitaine Albert, Commandant de la Compagnie "la Marseillaise" nous a quitté. Il venait de fêter ses 87 ans à Saint-Tugdual, entouré de ses nombreux amis.

Le lundi 26 septembre une foule nombreuse l'a accompagné jusqu'au cimetière de sa commune d'adoption où il reposera aux côtés de sa chère épouse Elise.

Trente trois drapeaux rendaient les honneurs à notre doyen. Tous les survivants de "la Marseillaise" étaient présents avec des délégations de l'A.N.A.C.R. venues de tout le département. Charles Carnac, Président, René Quéré Secrétaire Départemental, le Colonel Chalmé, le Commandant Pierre, François Gourlay Président des médaillés de la Résistance, Mme Guiguen Conseiller Général, Mme Cadet Maire de Saint-Tugdual et les Maires des communes du canton, Jean Le Borgne Maire d'Hennebont, Jean Maurice Maire de Lanester, Conseiller Général, Armand Guillemot, Maire adjoint de Lorient, Eugène Crépeau Maire Honoraire d'Hennebont, Daniel Gilles membre du Conseil National du P.C.F., Louis Guiguen Député Honoraire ...

Un délégué de la Préfecture et du Ministère des Anciens Combattants représentait M. Le Préfet.

Au nom du Parti Communiste Français, Christian Perron a retracé avec émotion la vie exemplaire de Jean au service de son pays dans la Résistance et ensuite aux côtés des simples gens, dans l'action pour une vie meilleure. Pour l'A.N.A.C.R., Jean Mabic évoqua le prestigieux parcours du Capitaine Albert, chef aimé et respecté par tous ses compagnons de "la Marseillaise". Résistant de la première heure, Jean a participé à de nombreuses actions contre l'occupant et la milice de Pétain à ses ordres.

Le Capitaine Albert était un officier de grande valeur. Le Général Borgnis-Desbordes, qui l'avait en grande estime, lui avait confié la responsabilité du secteur d'Etel avec sa compagnie F.T.P.F. Il était présent le 7 mai 1945 autour de la table du café Breton à Etel où le Général Borgnis-Desbordes fit signer l'acte de redditon au Général allemand Fahrmbacher.

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Jean Dinahet restera un exemple pour tous.

Le bureau départemental de l'A.N.A.C.R. remercie chaleureusement les personnes qui ont soutenu notre ami dans les moments difficiles ; la soeur de son épouse Elise, Mme Herpe, Joseph Le Douaron de Priziac, Christian Perron et son épouse de Guémené-sur-Scorff.

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 96 94 03 30

LES COSTARMORICAINS AU CONGRÈS DE VICHY LES 21-22-23 OCTOBRE 1994

VENDREDI 21 : Partis très tôt de Saint-Brieuc, grâce à la conduite émérite de Thomas, nous étions à midi à Vichy.

1ère assemblée dès 14 heures où 1.830 délégués se retrouvent. C'est le plus fort chiffre de congressistes depuis l'existence de l'A.N.A.C.R. Inovation importante, 450 de ces délégués étaient les représentants des Amis de l'A.N.A.C.R. dont une grande proportion de femmes. Quel coup de jeune qui faisait chaud au coeur !

En présence du bureau national au grand complet nous sommes reçus par Monsieur Malhuret, Maire de Vichy, dans le théâtre du Grand Casino, là-même où le 10 Juillet 1940, les pleins pouvoirs étaient accordés à Pétain, hormis par 80 parlementaires auxquels les congressistes ont rendu un vibrant hommage par la voix de Robert Chambéron. Trois points principaux étaient au centre de cette présentation : le choix de Vichy cinquante ans après la Libération, l'action de la Résistance pendant les années noires et les résurgences actuelles des extrémismes.

Sur l'action de la Résistance et son rôle dans la libération du Territoire National, les responsables de l'A.N.A.C.R. ont expliqué qu'il s'agissait en effet "d'un travail civique avec les enseignants" que de mieux les faire connaître aux jeunes. Nous combattons l'idée que la France à ce moment là ait été le théâtre d'une guerre civile ; des évènements de cette nature se seraient déroulés entre concitoyens or, il s'agissait de chasser l'occupant lui-même et ses complices.

Venu assister à la séance inaugurale, Philippe Mestre, Ministre des Anciens Combattants a, dès son arrivée, déposé une gerbe devant la plaque dédiée aux 80 parlementaires qui votèrent contre les pleins pouvoirs donnés à Pétain. Les 2 Présidents de l'A.N.A.C.R., le Colonel Rol Tanguy et Robert Chambéron eurent le même geste, ainsi que Claude Malhuret, Député Maire de Vichy. A la tribune officielle, Maurice Montel et Madame Vincent Badie, la veuve du porte-parole des 80, en la salle même de ce vote entendirent rendre cet honneur à la vérité historique. En fin d'après-midi, les très nombreux congressistes (1.830) se rendent en cortège aux Monuments aux Morts.

Alors que les nombreux drapeaux de la Résistance dont celui des Côtes d'Armor porté par Thomas Hillion avaient pris place sur un côté du Monument et que le piquet d'honneur était constitué par un détachement de la base aérienne de Varennes sur Allier, la musique de l'Etat Major de la division de Lyon, après le dépôt des gerbes, la minute de silence, nous interprète la Marseillaise et le Chant des Partisans, une jeune étudiante nous lit dans un profond recueillement l'admirable poème de Louis Aragon "la Rose et le Réséda", celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas. Après cette cérémonie toutes et tous se retrouvaient Salle Napoléon III pour assister à la réception officielle de la Ville de Vichy - au cours de laquelle Claude Malhuret remit à nos dirigeants la Médaille de la Ville.

SAMEDI 22 : Journée de travail intensif. Cinq commissions se mettent en place. Commission des droits - Affaires intérieures + Amis - Histoire de la Résistance - Affaires sociales - Mandats et Candidatures. Les motions votées sur ces commissions ont été publiées en totalité dans "France d'Abord".

15 Heures : Séance plénière, commentaires sur les motions votées le matin, interventions d'une trentaine de délégués départementaux, débats très animés auxquels la prise de parole de plusieurs femmes et de 3 jeunes Amis de la Résistance furent particulièrement remarqués, les intervenants étaient si nombreux qu'une dizaine de nos camarades inscrits ne purent s'exprimer. La soirée du 22 offerte par nos camarades de l'Allier restera un souvenir inoubliable. Dans la grande salle de l'Opéra archicomble, un concert donné par 2 chorales de ce département, un jeune accordéoniste virtuose et surtout le récital d'Isabelle Aubret qui nous chanta les poèmes d'Aragon mis en musique par Jean Ferrat nous combla de plaisir, "Nuit et Brouillard", "L'Affiche Rouge" etc... ; lorsqu'elle termina par le Chant des Partisans accompagnée par les Chorales de l'Allier, elle eut beaucoup de mal à quitter la scène tant elle fut acclamée.

DIMANCHE 23 : Séance de clôture, les motions prises la veille nous sont lues et commentées. Le bureau est réélu avec plus de modification, surtout sur le remplacement de nos camarades décédés depuis le Congrès de Brest.

13 Heures : repas de clôture d'excellente qualité où les rencontres, les retrouvailles, les rappels d'amitié furent très nombreux. Corentin André eut bien du mal à savourer son repas tant il était sollicité par ses nombreux amis et amies de toute la France.

Magnifique congrès du cinquantenaire de la Libération mais il y eut cependant un incident, puisque dans la nuit de Vendredi à Samedi, la gerbe déposée par l'A.N.A.C.R., et elle seule, fut dérobée ; ce qui tenterait à prouver qu'il y a encore quelques Vichistes parmi les Vichyssois.

- Corentin ANDRE - Thomas HILLION - Pierre PETIT.

THOMAS HILLION - Porte-drapeau

RECHERCHONS : Photos de fin de stage de formation des Officiers et Sous-Officiers issus de la Résistance prises à Belle Isle en Terre en fin Décembre 1944.

RECHERCHE : Qui a connu le Sergent Chef Léon SALAMON du 118ème RI sur le Front de Lorient ? Quelqu'un se souvient-t'il de lui à cette époque (début 1945) ou plus tard lorsque sa Compagnie était cantonnée à Palliau dans l'Indre ; quelqu'un possède-t'il des photos de lui ? Prendre contact avec A.N.A.C.R. - AMI ENTENDS-TU - Maison du Combattant - Centre Charner - 22000 ST BRIEUC.

Ce numéro est le dernier de l'année 94. N'oubliez-pas de régler votre abonnement 95 à vos Comités ou directement à A.N.A.C.R. - Centre Charner - 22000 ST BRIEUC.

"COMME DES POISSONS DANS L'EAU" :
LES MAQUISARDS AU PAYS DE CORLAY

"Nous, avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre", déclarait le Général de Gaulle, dès le 18 Juin 1940.

Les fils et les filles de France, qui n'étaient pas des lâches, allaient bientôt prouver que leurs qualités de courage, d'abnégation, et leur esprit de sacrifice étaient à la hauteur du défi qui leur était proposé. Ils allaient prouver qu'ils étaient prêts à participer aux combats qui allaient faire plier un ennemi qui se croyait invincible.

Comme de nombreux autres Français, les habitants du Pays de Corlay n'ont pas failli à leur devoir... et quand je parle du Pays de Corlay, je parle aussi de Plussulien, de Saint-Mayeux, du Haut-Corlay, de Saint-Gilles-Pligeaux... et des communes environnantes. Non, ils n'ont pas failli à leur devoir.

Dès le 1er jour, Pierre André, Yves Bernard et Robert Baudoin avaient répondu à l'Appel du 18 Juin et ont compté parmi les premiers volontaires des F.F.L.

Très tôt, grâce à Messieurs Jean Baron et Jacques Marette, et avec l'aide d'hommes comme Jean-Marie Carré, chez qui les Résistants avaient table ouverte et quelques autres, **une organisation clandestine**, adhérente aux F.T.P.F. était mise en place.

Cette organisation s'était chargée : - du développement de la propagande anti-allemande - du recueil de renseignements - de l'accueil des Réfractaires S.T.O. - et du Recrutement de Combattants pour la constitution d'un maquis.

Au début de 1944, le nombre de volontaires s'était trouvé suffisant pour mettre sur pied une Compagnie entière.

Cette Compagnie, dite Compagnie de Corlay (ou Compagnie Geffroy), fut incluse dans le Bataillon Valmy placé sous les ordres du Commandant Richard et de son adjoint, le corlaysien Edouard Guerveno. Le commandement de la Compagnie de Corlay fut confié à Arthur Helier.

La personnalité du Capitaine Helier et sa mort tragique dans le secteur de St-Malo-St-Servan, en compagnie du Commandant Laveuve - adjoint au Chef du Bataillon Guy Moquet de Maël-Carhaix - sont restées dans nos mémoires...(la voiture des deux officiers avait sauté sur une mine...!).

A l'automne 1944, la Compagnie du Capitaine Helier comprenait 4 sections ; les 3 premières étaient encadrées par 3 hommes d'expérience : Brosset, Chauvin et Olivier Kerharo, la 4ème, rassemblant les recrues du secteur de St-Gilles-Pligeaux, avait pour chef notre camarade Albert Le Noane. **Très tôt aussi**, la région a approuvé l'action des Patriotes et des Clandestins, elle les a aidés, a assuré leur subsistance et leur sécurité, même si elle a connu parfois quelques désagréments.

Protection et solidarité de la population, nous l'avons ressentie et vécue... Tous gars du pays, une parfaite connaissance des lieux et des gens, c'est sans le moindre incident que nous nous déplacions... Notre subsistance était toujours bien assurée, même si notre confort laissait parfois à désirer.

Nous nous sommes toujours sentis en sécurité tant au Cosquer à la Ville Beau, à Kremesven, qu'à Rescaradec chez les parents de nos camarades disparus Honoré et Yves Boscher, ou qu'à la Garenne Baratte à la ferme des Le Bars.

F. PHILIPPE et A. LE NOANE lors de la cérémonie commémorative du Haut-Corlay.

Le pays était si sûr, si acquis à notre cause, que le Bataillon Valmy avait été chargé d'assurer la sécurité des états-majors du département : - d'abord celui des Francs-tireurs et Partisans Français avec les Commandants Roland et Guy Lambert, - ensuite celui des F.F.I. avec le Colonel Marceau et le Lieutenant F.F.I. Aguirec. - C'est aussi chez Eugène Ollivier à St-Mayeux que se sont tenus, plusieurs semaines durant, parfaitement tranquilles pour assurer les relations avec Londres, le Colonet F.F.L. de Mauduit et son staff-radio.

Jamais aucune indiscrétion n'a permis aux allemands de mettre la main sur l'un de nos dirigeants. Je n'évoquerai les scènes de la vie quotidienne au maquis que très brièvement et uniquement pour raviver vos souvenirs, à vous, mes camarades... vous qui êtes toujours là !..

- Je suis sûr que vous vous souvenez, comme si les évènements s'étaient déroulés hier, des parachutages dans les champs de Kéravel ... - Vous revoyez les appels lumineux des torches électriques, vous entendez les rugissements des moteurs des Lancaster, vous voyez s'épanouir au-dessus de vos têtes, avant de se faner sur le sol, les corolles claires des parachutes... et vous ressentez dans vos bras, le poids des lourds containers d'armes qu'il fallait vite ramasser. - En cherchant un peu, vous revoyez, aussi, les visages de "nos" parachutistes, survivants des combats de Duault et de Saint-Marcel... - et vous revivez avec intensité votre joie du 2 Août au soir, quand vous aviez compris que : le lendemain du 3 Août allait être, - sans doute jour de combat, - mais aussi, très certainement, jour de Libération.

La fin de votre vie clandestine était là, à portée : - demain 3 Août, l'occupant serait chassé, - demain, les Américains passeraient, - demain, serait le jour de la Liberté retrouvée. - Demain ? ... c'était voilà exactement 50 ans ! - Demain ? ... c'était hier ...

Parlerai-je de cette journée du 3 Août ? des tagiques destins de Monsieur Millet, de Madame Helier et de

(suite page 11)

"LES MAQUISARDS AU PAYS DE CORLAY"

(suite de la page 10)

Madame Couture, de celui de Monsieur Dupays abattu à la gare en rentrant de son travail ? - Ainsi notre joie, en ce jour de Victoire était-elle ternie par la mort d'êtres chers ...

La Mort avait frappé, sans discrimination et sans ménagement : un agent de mission et des Innocents. "ELLE" s'était montrée plus "généreuse" avec nos combattants ...

"Pourtant... Gégène Le Foll l'avait échappé belle, puisqu'il avait reçu, lors de l'engagement de "la gare", une balle de pistolet dans le cou ... sans dommage notable ! ...

"Pourtant, Pierrot Carre, était passé bien près de sa dernière minute puisque, blessé d'une balle dans la cuisse, ayant fait le mort au moment d'être rejoint par un allemand, il reçut le "coup de grâce" qui ne lui entama que le cuir chevelu, au-dessus de l'oreille !

- Le sort avait joué, enfin, en faveur de : Monsieur Angst lorsqu'il se présenta, précédé de son drapeau blanc, pour proposer une reddition aux Allemands, ... au cours de la matinée ; ... et en faveur des Otages : MM. Goubin, Jeannet, Le Ny, Gicquel et Le Moal lors du passage, vers midi, du 2ème convoi ennemi !

- Le 3 Août 1944 se terminait comme nous l'avions souhaité, par la complète Libération de Corlay ... LES AMERICAINS N'ETAIENT TOUJOURS PAS LA, MAIS NOUS ETIONS MAITRES DU TERRAIN ... Il restait d'autres cités qui ne connaissaient pas cette situation, qui n'avaient pas cette chance...

48 heures plus tard, le Bataillon Valmy, à la suite des accrochages de "La Récompense", obligea les Allemands à se replier ; dans la soirée Quintin était libérée... Le Bataillon s'installa dans les locaux du Petit Séminaire. C'est là que, la semaine suivante, furent refondues les unités. C'est de là que la Compagnie de Corlay partit en renfort pour Paimpol et défila dans la ville libérée le 17. C'est de là que l'ensemble des Volontaires fut dirigé sur Lorient pour stabiliser le front et prêter main forte aux Résistants morbihannais...

D'aucuns se souviennent que nous avons été dans les premiers : à franchir le Pont de Nostang, à creuser des tranchées à Ste Hélène... et à passer une semaine à manger les oeufs durs que fournissait notre naissante intendance et les pommes à peine mûres cueillies à même les arbres.

Je ne terminerai pas sans évoquer ceux qui ne sont plus, ceux qui nous ont quittés depuis 1944...; je n'en dresserai pas la liste, ils sont trop nombreux, j'aurais peur d'en oublier... Je me contenterai de rappeler les noms des 3 derniers décédés. Cette année 1994, sont partis : René Le Borgne de Ploeuc, Jean Fraboulet de Bodéo et Pierre Rolland du Haut-Corlay.

Leur provenance illustre parfaitement ce que j'appelais au début de mon propos, le "Pays de Corlay". Comme tous leurs camarades du maquis, ils ont fait tout leur devoir de Français et sont restés fidèles, jusqu'à leur Fin, à l'esprit de la Résistance.

Cette Résistance "qui n'était pas une parenthèse fermée de l'HISTOIRE, mais qui prend sa dimension dans la continuité"...

Depuis 50 ans..., notre Organisation, l'A.N.A.C.R., ne cesse de rappeler à la jeunesse qu'elle doit : - se défier de ceux qui obscurcissent la mémoire ! - se défier ce ceux qui banalisent les années d'occupation et de collaboration ! -se défier de ceux qui réécrivent l'HISTOIRE à travers les théories révisionnistes d'idéologues en mal de nazisme !

Rappelons-nous qu'il faut garder intact le souvenir des combats pour la LIBERTE car - et c'est GOETHE qui l'affirme - "CEUX QUI NE SE SOUVIENNENT PAS DU PASSE SONT CONDAMNES A LE REVIVRE".

Le 3 Août 1944 - ***François PHILIPPE.***

CEREMONIE DU SOUVENIR A L'EX-ECOLE NORMALE DE SAINT-BRIEUC.

Lors de leur Assemblée Générale qui s'est déroulée le 20 Octobre à l'I.U.F.M. de St Brieuc, les retraités de l'Education Nationale se sont souvenus de leurs camarades instituteurs et normaliens tombés pour la défense de la Liberté.

Après que notre camarade L. Masserot ait rappelé le rôle important joué par les enseignants de l'Ecole Laïque à tous les niveaux de la Résistance, une minute de silence fut observée et une gerbe déposée au pied du Monument aux Morts de l'Ecole Normale.

11 Novembre 1994 - Hommage aux Résistants en gare de Saint-Brieuc

26 JUILLET 1994 - LANVOLLON PLOUHA

50ème Anniversaire du Combat de la Saudrais en Plélo, en présence d'une foule nombreuse et recueillie. Corentin André, notre Président Départemental a décoré de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance nos camarades Guillaume Le Floch et François Hérisson ; tous deux furent membres du Maquis de Squiffiec et de la Saudrais et participèrent à de nombreux combats. Nos félicitations.

NOS CAMARADES DISPARUS

PERROS-GUIREC

Depuis le début de l'année, notre section a été durement éprouvée. Nous avons eu à déplorer le décès de 3 membres de l'A.N.A.C.R.

Le 24 février, Marie Thomas est décédée dans sa 83ème année ; elle a fait partie de la Résistance, agent de liaison et de renseignements, participé à la libération de Perros-Guirec, elle a été décorée de la Croix de Guerre avec étoile d'argent en avril 1945.

Le 16 août 1994, Théoplile David est décédé à l'âge de 80 ans. Ancien prisonnier évadé puis repris, il s'évade à nouveau et se met à la disposition de la Résistance à Chabris sur le Cher.

Le 9 novembre 1994, est décédé Georges Margatte à l'âge de 72 ans. Ancien Résistant, frère de Jacques Margatte, a participé à plusieurs opérations de la Résistance à Perros-Guirec.

La section de Perros-Guirec adresse aux familles de ces trois disparus leurs très sincères condoléances. (Suite Page 12)

Georges MARGATTE

Théo DAVID

ARC
ARMOR RESEAUX CANALISATIONS

Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carrotage béton

20, rue Rabelais - **22000 SAINT-BRIEUC**
Tél. 96 60 88 60 - Fax 96 60 88 61

NOS CAMARADES DISPARUS (suite de la page 11)

M. Alexis Ferlicot de Louarfat nous a quitté le 10 Mars 1994. Résistant actif, il participe à la libération de Lannion Tréguier. Engagé pour la durée de la guerre, il rejoint le front de Lorient avec le 16ème Bataillon.

Nous déplorons les décès de **M. Couivet Roger** de Bégard le 14 Mars 1994 ; un fervent adhérent, ainsi que **M. Nédélec** de Corvan le 1er Juin 1994 et un ami **Yves Audern,** fervent de "Ami-Entends-Tu". Notre ami **Ernest Fredeau** de Bégard est récemment décédé. Ardent patriote, il a participé à la Libération et fut des nôtres sur le front de Lorient.

ST BRIEUC. **Louise Audran**, 81 ans, de Ploufragan. Résistante au dépôt de St Brieuc. Fidèle adhérente de l'A.N.A.C.R. Son mari a été déporté.

CORLAY. **Charles Nourri** nous a quitté à l'âge de 69 ans. Ancien Résistant, il a combattu avec son groupe à la libération de Corlay.

LA PAIX
Hôtel - Restaurant - Bar
30, bd Charner - ST-BRIEUC
Tél.: **96 94 04 80**
(Face à la gare S.N.C.F.)
S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI
RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons

PFA
3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 96 31 38 67 - Fax 96 31 91 19
Roland DIGUERHER
Agent Général
ATHENA ASSURANCES

MUTUELLE D'ARMOR CMCM
Le N°1 de la COMPLÉMENTAIRE MALADIE dans le Département
19, rue des Gallois
22017 SAINT-BRIEUC Cedex 1
Tél. 96 01 60 60
La mutuelle confiance !
MUTUALITÉ FRANÇAISE

SPORLUX
HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC
4, rue St- Guillaume

OPTIQUE
Jean Pincemin
Centre Commercial PLERIN Tél.: **96 74 45 76**

Cartonnages CG GOURIO
Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél.: 96 34 32 96 - Télex : 740 939 - Télécopie : 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

APPOSITION D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE A L'ANCIENNE ÉCOLE PUBLIQUE D'UZEL

"Ici, en juillet 1944, dans ces murs témoins de tant de cris d'agonie et de tant de scènes atroces, des hommes, des femmes ont subi les pires tortures. Le sacrifice de ces malheureuses victimes était voué à la seule cause de notre Liberté et de la Patrie. L'oubli ne peut être réparateur. Ce mépris de l'homme, son anéantissement qui jadis animaient l'occupant et ses séides nous invitent au souvenir et nous incitent à la vigilance". UZEL-PRES-L'OUST - Juillet 1944

Au début de juillet 1944, à l'école primaire publique d'Uzel réquisitionnée par l'armée occupante, il y avait des personnes arrêtées au hasard de contrôles divers ou bien au cours de rafles minutieusement préparées par des indicateurs. Au nombre des traîtres, les uns étaient au ordres du gouvernement de Vichy ; mais les plus acharnés se réclamaient de l'idéologie nazie. Ils avaient été recrutés par des nationalistes bretons ; ils constituaient la milice Perrot. Habituellement vêtus de l'uniforme feldgrau avec cravate noire, ils savaient s'infiltrer chez les patriotes en abandonnant leurs tenues nazies pour endosser, tantôt l'uniforme des parachutistes des Forces Françaises Libres ou des aviateurs alliés, tantôt de pauvres loques de maquisards. Puis, lorsqu'ils avaient ainsi mis en confiance leurs interlocuteurs et recueilli les précieux renseignements recherchés, ils les rapportaient aux services du Colonel Pulmer qui dirigeait à Rennes le S.D., l'organe de contre-espionnage et de sécurité de l'armée allemande. Des dizaines et des dizaines de résistants avec ou sans uniforme, des dizaines et des dizaines d'innocents, hommes, femmes, furent ainsi arrêtés, livrés aux tortionnaires les plus sadiques avant d'être jetés dans les fosses communes.

L'école d'Uzel n'était pas une prison : c'était pire. De la salle de classe de transit, on entendait les cris de ceux qu'on venait de conduire aux "interrogatoires".

D'ici on ne déportait pas. Battu en Normandie, traqué de toutes parts, l'ennemi, tel un fauve aux abois au paroxysme de la rage et de la peur, assouvissait sa barbarie avant de prendre la fuite.

A l'école d'Uzel, il y avait le prisonnier qui, techniquement privé de tout mouvement, ne pouvait pas même se tortiller sous les volées de coups de bâton et de matraque des tortionnaires allemands.

Il y avait celui qui était confié ensuite aux tortionnaires de la milice Perrot pour la séance suivante. Face aux brutes allemandes et à leurs trop zélés serviteurs, il fallait se montrer dignes de ceux qui avaient tout sacrifié pour vaincre l'esclavage prévu par la folle et monstrueuse idéologie hitlérienne.

★★★

Tard dans la nuit, à la fin de cette journée du jeudi 6 juillet 1944, le chef des miliciens ordonna à ses subordonnés l'arrêt du "traitement" en cours sur l'un des prisonniers. En éminant connaisseur, il expliqua : "Il est chaud, il ne parlera pas". - Il va mourir, dit l'un des autres suppliciés. - Apportez-lui une couverture, ajouta la chef, il est capable de claboter. Ce fut là le salut, le moyen d'évasion, à la faveur du sommeil, qui allait avoir raison des miliciens de garde.

Mais des trois évadés, deux furent repris : leur sort final ne fut connu que le 20 octobre 1944. C'est alors qu'on identifia leurs dépouilles au Champ des Martyrs, en forêt de l'Hermitage-Lorge. Georges Le Gac, responsable aux effectifs des F.T.P.F. du secteur de Dinan, attaché à la S.N.C.F., et Léon Palaria, vétérinaire d'origine roumaine à Moncontour, n'étaient plus. Le premier était mon ami.

Quant au troisième évadé, c'est lui qui vous parle en ce moment. Je vous ferai grâce de la plupart des péripéties qui suivirent cette journée terrible. Mais je ne puis taire qu'une merveilleuse chaîne de solidarité se constitua spontanément pour me sauver. Les familles Lemarchand de la Croix de l'Argentière, Le Clézio, Jouan, Audierne, de la Ville-Neuve en Uzel, en furent les maillons. Elles ne m'avaient jamais vu. Aucune d'elles ne chercha à connaître ni mon nom, ni ma profession, ni ma religion, ni ma tendance politique, ni le mouvement de résistance auquel j'appartenais, ni d'où je venais, ni où j'allais. Elles fleuraient bon la tolérance, la fraternité, l'humanité. Osées mais prudentes ainsi qu'il seyait en pareilles circonstances, elles remplirent toutes, sciemment, leur devoir. Elles étaient parfaitement informées, cependant, des risques encourus pour leurs biens et leurs personnes, en cas de perquisition fructueuse de l'ennemi lancé à ma recherche. Elles me permirent de retrouver, au Quillio, Raymond Donnio, un camarade d'école. Et je dois dire que le foyer de ses parents m'apporta bien du réconfort..

C'est Raymond qui m'aida à reprendre contact avec la Résistance. Il me conduisit à Saint-Gilles-Vieux-Marché chez des patriotes qui me présentèrent à Jean Quéré, responsable du maquis de Mur-de Bretagne. M. et Mme Quéré m'accueillirent et me soignèrent affectueusement dans leur propre demeure. Puis je suivis le maquis. Au retour du combat de la Harmoye, je pus enfin rencontrer "Rolland", l'un des responsables départementaux de la

Jean LE BRANCHU seul survivant évadé

Résistance. C'est lui qui nous avait convoqués, Georges Le Gac et moi, à une réunion à Corlay. Et c'est en nous y rendant que nous avions été arrêtés, presque un mois avant.

★★★

Cette plaque invitera les générations nouvelles à se souvenir et à s'instruire. Se souvenir et s'instruire, pour que ne ressurgisse pas, un jour, le noir passé. Certains faits, certains évènements le commandent à toutes et à tous. Un demi siècle après la reddition sans condition des puissances du fameux axe Berlin-Rome-Tokyo, renaissent ici et là des folies qui engendrèrent la seconde guerre mondiale. Profitant du tremplin des misères humaines, des nazis, des fascistes, avec tout leur cortège de propagandistes aveugles, de faux historiens, de nervis à leurs ordres, se manifestent sporadiquement, insidieusement ou violemment. Ils voudraient qu'un immense voile d'oubli se tisse et s'étende sur les lieux sacrés qui marquent les combats des soldats de la Liberté. Le racisme prend le masque de purification ethnique. L'intolérance religieuse se traduit encore par de trop fréquentes exactions et de multiples assassinats. Sommes-nous bien au seuil du 21ème Siècle ?

En revanche, d'heureux présages aussi voient le jour. C'est vrai. Des peuples, dont les rapports n'étaient que de haîne, rengainent peu à peu leurs armes. Leurs dirigeants s'assoient maintenant autour d'une table pour discuter et négocier, même en Irlande, au Proche et au Moyen-Orient, et aussi en Haïti. La diplomatie gagne du terrain. L'esprit de la Résistance demeure et se transmet heureusement. Nous ne saurions oublier que la Résistance se proposait, une fois la Libération nationale achevée, de continuer le combat pour le respect de la personne humaine, pour l'épanouissement le plus complet de chaque citoyenne et de chaque citoyen. Nous savons, par l'examen des faits divers quotidiens rapportés par les médias, que cet objectif prend parfois de la distance alors qu'on se croyait en mesure de l'atteindre. Il ne sera à nouveau à notre portée que par le retour effectif à certaines valeurs, à certaines vertus, celles qui assurent à la République la réputation d'un régime où chaque homme et chaque femme peuvent se sentir à l'aise car véritablement libres et passibles d'une seule justice, car aussi véritablement dignes par la conscience certaine qu'ils peuvent se donner d'être vraiment utiles aux autres.

Jean LE BRANCHU.

Le Docteur DALIBOT
devant la stèle

CINQUANTENAIRE DE LA LIBÉRATION
A LE QUIOU - ST-MADEN - ST-GILLES-DU-MÉNÉ

On sait - et les rapports d'activité du 74ème corps d'armée allemand en occupation en Bretagne le confirment- que la Résistance commença relativement tôt dans le secteur de Dinan-Sud. Elle résulta notamment du travail d'organisation de F.T.P.F. jeunes et décidés. Elle se manifesta dès 1943 par divers coups de main de récupération d'explosifs qui allaient servir au sabotage de la voie ferrée La Brohinière-Dinan et des lignes électriques de haute tension connectées à l'usine hydro-électrique de Rophemel sur la Rance. Elle s'amplifia grâce à la réception de parachutages préparés avec le concours des Forces Françaises Libres du Spécial Air Service (S.A.S.). Malheureusement, une femme et nombre de garçons parmi les plus courageux et les plus actifs payèrent de leur vie leur attitude de vrais patriotes. Le cinquantenaire de la Libération ne pouvait se passer sans qu'il leur fût rendu hommage.

A Le Quiou, le 2 août, avec la participation de Serge Proust, Maire, et de son Conseil Municipal, plus de 70 personnes réunies autour des drapeaux des diverses organisations patriotiques, assistèrent au dépôt de gerbe au Monument aux Morts. Elles se rendirent ensuite à la gare où fut ravivé le souvenir de Georges Le Gac, jeune Attaché à la S.N.C.F., arrêté et supplicié à Uzel le 6 juillet 1944 par les nazis du S.D. et de la milice Perrot alors qu'il se rendait à Corlay à une réunion de responsables départementaux des F.T.P.F. Georges parvint à s'évader en compagnie de deux camarades de torture, mais il fut repris. Ses restes furent retrouvés en octobre suivant dans les fosses communes de la forêt de l'Hermitage-Lorge.

A St Maden, le 3 août, le Maire André Coulombel, préalablement contacté par les anciens résistants du pays, avait réuni pour la cérémonie presque tous les élus du canton de Caulnes ainsi que les diverses associations d'Anciens Combattants et d'Anciens Prisonniers et leurs porte-drapeaux. Il prit la parole devant le Monument aux Morts et, en termes choisis, il sut évoquer l'importance du rôle joué par la Résistance. Puis, au hameau de la Sècherie où se déroulèrent les combats des 1er et 2 août 1944, le Dr Dalibot, devant la stèle élevée en mémoire d'Yves Paul et de Léon Busnel, expliqua devant plus de cent personnes comment les F.T.P.F., en interceptant une colonne allemande bien armée et en l'obligeant à rebrousser chemin, avait évité son contact avec les troupes américaines au voisinage immédiat du bourg de St Maden. Celles-ci, qui n'auraient pas manqué de faire usage de l'artillerie et de l'aviation, auraient ainsi risqué de provoquer des pertes en vies humaines dans la population civile et des destructions matérielles importantes dans l'agglomération. Puis Yves Coulombel, Maire Honoraire de la commune, relata la vie des prisonniers dans les camps et comment une certaine forme de résistance avait là aussi vu le jour et grandi peu à peu.

Au nombre des premiers responsables de la Résistance du secteur de Plouasne figurait Michel Carrier. Dénoncé aux services de renseignements allemands de Dinan, il participa à l'installation du maquis de Boquen où il se rendit au mois de juin 1944. Un parachutage d'armes, de munitions et de vêtements y fut réussi, mais le maquis fut vite repéré. C'est alors que les hommes abandonnèrent les lieux et s'établirent avec leur matériel en forêt de la Hardouinais. Quelque temps après, Michel Carrier, Jean-Louis Delourmel, Jean Connan, Jacques Chesneau, Odette Leclerc agent de liaison et deux parachutistes du 2ème régiment S.A.S., André Coquette et Francis Serville qui s'étaient tous retirés ensemble à la ferme du Scilla à St Gilles-du-Mené trouvèrent une mort affreuse le 28 juillet 1944 après avoir vaillamment combattu.

Cinquante ans après, le dimanche 31 juillet 1994, une foule immense se pressait sur les lieux du massacre. Dès son arrivée, une délégation de Plouasne et des communes voisines, conduite par Jean Le Branchu, le Dr Dalibot et Georges Coulombet, membres du Comité Directeur départemental de l'A.N.A.C.R., était accueillie par Eugène Dubreuil, Président d'Honneur du Comité du Seilla...Eugène Dubreuil, Secrétaire de mairie au moment du drame, qui, par son silence obstiné lors de l'interrogatoire musclé auquel il fut soumis par les brutes nazies, sauva tous les autres nombreux F.T.P. installés à St Gilles.

Autour de la stèle érigée en 1984, on remarquait, sous les plis d'une forêt de drapeaux des associations d'anciens combattants et d'anciens résistants, parmi les personnalités réunies par Marie-Ange Presse, Maire : MM. - Ferdinand Constant, Sous-Préfet de Dinan - Edmond Hervé, ancien ministre, Maire de Rennes. - Paul Houée,Maire honoraire de St-Gilles et Président du Comité du Seilla. - Claude Lebreton, Vice-Président du Conseil Général des Côtes-d'Armor. - Le Colonel Masserot, délégué du Comité de liaison. - Le Capitaine Mille, Commandant la Cie de Gendarmerie de Dinan.

Jean LE BRANCHU.

MAEL-CARHAIX/CALLAC

L'Assemblée générale du Comité A.N.A.C.R. de MAEL-CARHAIX/CALLAC aura lieu le samedi 21 Janvier, à 10 heures, à Duault. Elle sera suivie d'un dépôt de gerbes au Monument aux Morts et d'un banquet par souscription. Les renseignements détaillés paraîtront en temps utile dans la presse locale.

POUR PRENDRE DATE : Le traditionnel fricot-prunes sera organisé le samedi 22 Avril à Maël-Carhaix.

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

IL Y A 50 ANS : BREST LIBÉRÉE

Le 50ème anniversaire de la Libération de Brest a été marqué par de grandioses cérémonies, le 17 Septembre 1994.

Des dizaines de milliers de Brestois ont assisté le soir, au spectacle "son et lumière" couronné par un feu d'artifice, au pied du Château, sur l'une des rives de la Penfeld. La vie des Brestois sous l'occupation, les pluies de bombes, l'espoir, le courage malgré tout, la reconstruction de la Ville y étaient évoqués.

Le matin, la rue Jean-Jaurès allait attirer la foule pour un défilé de nos diverses armées, précédé par le cortège de nombreux véhicules américains de la dernière guerre, puis celui de centaines de vétérans américains, britanniques et français ; de représentants des associations patriotiques avec leurs drapeaux. Les Sapeurs-Pompiers de la Communauté Urbaine et les Marins-Pompiers de Brest fermaient ce grand défilé. La rue Jean-Jaurès a été survolée par des Super-Etendards et des Etendards IV P, de la BAN de Landivisiau ; par des Lynx, Panther et Super-Frelon de la base de Lanvéoc-Poulmic.

***

Une heure plus tôt, une cérémonie s'était déroulée devant le Monument aux Morts. On y avait fait entendre la Marseillaise, bien sûr, mais aussi les hymnes américain, canadien et britannique. L'émotion avait gagné l'assistance d'emblée, à l'écoute du Chant des Partisans, interprété par une déportée, Mme Kervarec et la Chorale du Bout du Monde.

Rendant hommage à une ville "au destin particulier, médaillée de la Résistance", Philippe Mestre a cité le Général de Gaulle pour évoquer "un lieu qui a subi le paroxysme de l'épreuve". Il a décrit cette "ville fantôme offerte aux yeux des premiers soldats américains qui y ont pénétré au prix de lourdes pertes. Un chaos de ruines. Brest détruite à plus de 90% !".

Il a souligné le courage, le dynamisme d'une cité qui,

aujourd'hui, a retrouvé sa place et son importance. "N'est-ce pas de Brest que sortira le plus grand bâtiment jamais construit en France depuis la dernière guerre : le porte-avions Charles de Gaulle ?

TERRE FINISTERIENNE AUX ETATS-UNIS

Au cours de l'après-midi, les différents Maires du Finistère ont été accueillis au Fort de Montbarey, par Charles Le Goaguen, Compagnon de la Libération et Président du Mémorial départemental. A l'appel de leur nom, chacun d'eux est venu déposer un sachet de terre de sa localité, sachet qui sera remis au Musée Eisenhower d'Abilene, aux Etats Unis. L'impressionnante litanie : "J'appelle Pont-de-Buis" - "47 morts pour la France", pouvait-on entendre. "Ile de Sein ?" - "28 morts". Applaudissements parfois ou lourd silence. "C'est un peu de notre coeur qui battra là-bas", s'est exclamé J. Pirche, au nom du Conseil Général du Finistère, à propos de cette terre.

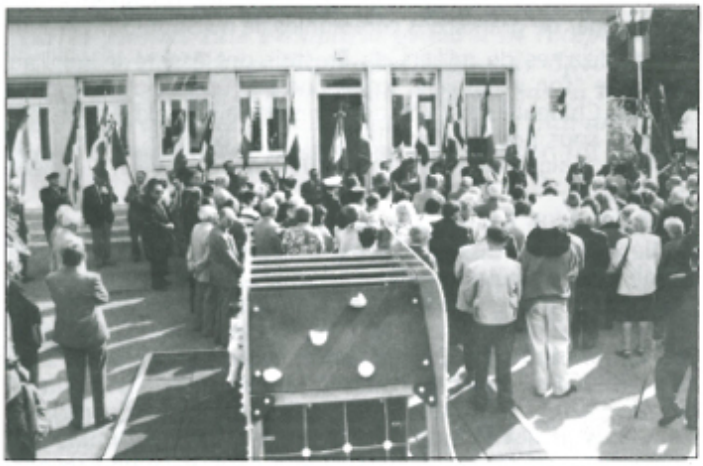
NOS CLICHÉS :

- Grandiose cérémonie au Monument aux Morts.
- Les femmes de la Résistance, membres de l'ANACR, ouvrent le défilé.

BREST LIBÉRÉE

BEL HOMMAGE A TOUTE LA RÉSISTANCE

La foule était au rendez-vous de l'Histoire à l'occasion de cette cérémonie du souvenir dans les quartiers de BREST.



Une plaque toute neutre orne maintenant le mur central de la petite école. Cette école était auparavant anonyme. On l'appelait tout simplement la "maternelle de Pontanézen". Désormais, elle porte à son fronton : "Ecole Robert-Desnos".

Bel hommage à la poésie dont la directrice de l'établissement, Mme Le Guirriec, a insisté sur la valeur pédagogique : " La poésie introduit un langage nouveau esthétique et créatif". Bel hommage aussi à la Résistance. Car Robert Desnos, né en 1900, adepte du Dadaïsme et du suréalisme, ami d'Aragon et d'Eluard, et auteur de maints textes pour les têtes blondes, n'a pas seulement écrit : le poète est devenu dans Paris occupée un agent de renseignement de la Résistance. Arrêté le 22 février 1944, il est mort en camp de concentration en 1945. Malgré sa captivité, Desnos continua à trouver la force d'écrire : l'esprit, on ne le circonscrit pas de barbelés.

Trois enfants ont dit une poésie de lui. Ce fut peut-être le moment le plus fort de cette tromenie de la Résistance, samedi, pour marquer le cinquantième anniversaire de la libération de Brest martyr. La cour de cette école n'avait jamais été aussi pleine : porte-drapeaux et parents d'élèves, élus et représentants des mouvements patriotiques. Charles Le Goasguen, compagnon de la Libération, a fait l'éloge du disparu en citant Eluard : "Un poète libre et inspiré, le plus généreux des hommes".

LA VILLE LIVRE D'HISTOIRE

Avec l'école "Robert-Desnos", c'est une page supplémentaire qui s'ouvre dans ce manuel que l'on peut "consulter" sur les murs de Brest. Le Maire, Pierre Maille, a incité ainsi les enfants à "utiliser la ville comme un grand livre d'histoire". D'un quartier à l'autre, les témoignages de cette noire époque ne manquent pas. S'il ne reste rien, ou peu du Brest anéanti, en revanche le souvenir se lit sous la forme de 127 plaques apposées qui parlent d'une femme, d'un homme, d'un bateau, d'un bataillon, d'un théâtre de combats, de célébrités ou d'inconnus tous aussi héroïques.

La journée de la Résistance, samedi, était bâtie sur cet itinéraire du souvenir. Trois bus emmenaient les participants qui ont fait dix haltes, où, à chaque fois, un thème avait été choisi pour évoquer les faits de la Résistance intérieure et extérieure, où aussi ont été mentionnés les noms de ceux qui sont tombés et dont la mémoire est inscrite à l'entrée des rues de la reconstruction.

Première station le matin, rue Jean-Jaurès. Au numéro 80, une plaque porte le nom de Mathieu Donnart, Colonel Le Poussin dans la Résistance, Commandant des F.F.I., Raphaël Guillou a évoqué la vie de ce combattant qui fut arrêté et fusillé ; Place du Château ensuite, l'Amiral Talarmin a rappelé l'action de la France libre. Dans la zone portuaire, le cortège s'est arrêté rue Colonel Berthaud, qui prit le relais de Mathieu Donnart, après l'arrestation de celui-ci. "Il déclencha maintes actions de sabotage", dit le Dr Philips.

LA GESTAPO A BONNE NOUVELLE

Autre halte : rue des Frères Guézennec à Saint Marc pour une remémoration par Raymond Léostic et Raphaël Guillou, des formes multiples de la Résistance et pour souligner que nombre de femmes, comme le mentionnent dans ce quartier plusieurs plaques, s'engagèrent aussi dans l'action. Après la cérémonie à l'école "Robert-Desnos", l'hommage s'est porté Place des F.F.I., à Lambézellec : occasion de rappeler les combats locaux avec les Alliés, par Guy Hennebaut.

Ce fut ensuite l'école Bonne-Nouvelle, autre moment de recueillement en compagnie de deux déportés, Mme Kervarec et M. Pedron. C'est là que la Gestapo menait ses interrogatoires. Ce moment a été baptisé "Souffrance et espoir". Souvenir encore devant la prison de Pontaniou et évocation de ce lieu sinistre par Mme Vallé, qui connut elle aussi la déportation. Sur une plaque on peut lire : "Ce fut le dernier séjour après tant de souffrances d'hommes entraînés par la guerre vers leur tragique destin".

TOUTE LA FAMILLE EN ANGLETERRE

Avant-dernière étape : rue Jean-Jestin, compagnon de la Libération, à l'angle du boulevard de Plymouth. Charles Paperon y a rendu les honneurs à d'autres résistants de l'intérieur et de l'extérieur. Parmi ceux-ci, la famille Canévet qui partit dès l'Appel du 18 Juin. Raymond vit toujours. Il avait 11 ans à l'époque. Son père était patron à la DP d'un bateau, une citerne à eau, qui a continué à servir en Angleterre. Raymond s'est retrouvé dans les forces françaises navales à 14 ans.

La quartier de Saint-Pierre toujours. Ce n'était pas prévu au programme, mais Charles Le Goasguen a souhaité faire un "crochet" par une autre rue, portant le nom de "Capitaine Callac" (Albert Yvinec) qui dirigea les combats dans la presqu'île de Crozon. Terminus de cette journée de recueillement : la gare où les honneurs ont été rendus par M. Baron à la résistance fer et les cheminots, dont l'un d'eux, François Tournevache, est décédé il y a quelques mois.

A chaque station, Pierre Maille a pris quelques poignées de terre qui sera mêlée avec celle des communes finistériennes où eurent lieu les combats de la Libération. Cette terre s'en ira au mémorial Eisenhower aux Etats-Unis.

DU POHER A LA PRESQU'ILE DE CROZON
AVEC LES ACTEURS QUI LIBÉRÈRENT LE FINISTÈRE

Carhaix, Spézet, Saint-Goazec, Lanvénégen, Trédudon le Moine, Châteauneuf du Faou, le Château de Trevarez, Laz, Châteaulin, Sainte Marie du Ménez-Hom, Crozon, Camaret sur Mer, Roscanvel, autant de lieux jalonnés par les victimes du martyrologue des maquisards qui seuls ou aux côtés des Forces Américaines de l'Armée Patton "remis en mémoire" cinquante ans après par "Ami-Entends-Tu". Les cérémonies commémoratives du 50ème anniversaire de la Libération ont été suivies non seulement par les autorités civiles et militaires, les anciens résistants toutes associations confondues mais aussi par les responsables de notre journal, pour le Finistère Raphaël Guillou et Arthur Baron, qui n'ont pas, bien évidemment, manqué une seule des manifestations échelonnées de mai au 25 septembre par le "final" au Monument à la gloire de la Résistance Finistérienne à Sainte Marie du Menez Hom.

Nous nous contenterons dans cet article d'en faire une rapide synthèse, les deux quotidiens régionaux le Télégramme de Brest et Ouest France ayant largement diffusé les compte-rendus détaillés des différentes manifestations.

L'impact, laissé chez les générations montantes, a été considérable au vu des questions posées par les jeunes présents qui ont côtoyé pendant ces trois mois les survivants et les témoins de cette époque. D'ailleurs les divers exposés que ne manqueront pas de faire au profit des candidats au prochain grand prix de la Résistance et de la Déportation les habituels intervenants feront, à nouveau, prochainement un large écho à ce qui se passa il y a cinquante ans et le souvenir très vivace que notre génération cultive depuis.

Les quelques clichés qui illustreront cet article seront suffisamment éloquents pour montrer la ferveur avec laquelle les cérémonies du cinquantenaire furent célébrées.

"AMI ENTENDS-TU" a toujours été présent aux côtés de ceux qui ont tant fait, d'autant que tous étaient à l'oeuvre il y a cinquante ans à un titre ou à un autre dans cette épopée que furent la Résistance et la Libération.

*le 29 novembre 1994 - **Henri NICOLAS***

La foule à la cérémonie commémorative

Notre ami Auguste GUILLOU
est fait chevalier de la Légion d'Honneur

SAINT-GOAZEC 30 JUILLET 1944 : BOMBARDEMENT DU CHATEAU DE TREVAREZ

Le Château de Trévarez, réquisitionné pendant l'occupation, servit de lieux de repos aux équipages de la Kreismarine, principalement ceux de sous-marins. Il fut bombardé le 30 juillet 1944 par les Mosquitos de la Royal Air Force. Plusieurs témoins du bombardement ont narré les faits. La partie opérationnelle montée à terre est moins connue.

Auguste Le Guillou, ancien chef des maquis de Spézet-Saint-Goazec, témoigne :

Le samedi 29 juillet, me trouvant au P.C. de Kérallé à Leuhan, tandis que le S.Lieutenant Marcel Siche "Equivalence" opérait avec le corps franc de la 1ère Compagnie, je recevais un message transmis par une jeune agente de liaison du P.C. de "Lagardère" château du Plessis en Laz et du Capitaine américain Knox, parachutiste de la mission Jeddburg. Ancien combattant des brigades internationales de la guerre d'Espagne, cet officier américain était chargé de l'organisation des maquis. En clair, ce message me disait de "tenir" les sorties du parc du château. L'officier des équipages Ernest Hegele fut chargé de cette mission avec la Compagnie "Victoire" qu'il commandait. Il procéda au bouclage le dimanche 30 juillet dès le lever du jour.

Vers 7 heures, je vis deux mosquitos survoler le P.C. de Kérallé. Après avoir pris la direction de Carhaix, ils revinrent à la verticale du château. Deux bombes se détachèrent du fuselage de l'un d'eux. J'entendis les déflagrations.

Peu de temps après, je vois arriver au P.C. une 15 CV Citroën aux couleurs allemandes, gris-vert, sans pare-brise. François Page, mécanicien à Saint-Goazec, au maquis depuis. Il devint par la suite le chef du service auto du Bataillon Stalingrad. Ernest Hegele me rendit compte que l'un des tireurs au FM Bren avait déclenché son tir un peu vite tandis que ce véhicule débouchait d'une allée du parc. Ses occupants avaient fui sans demander leur reste. Toutes les recherches entreprises étaient demeurées vaines. Cette automobile, prise de guerre, fut utilisée dans les diverses actions des partisans jusqu'à la prise de Châteaulin. Parmi les autres "compagnies" ayant bouclé le parc, il y avait également la Compagnie Morillon du Bataillon Normandie, formée en majorité par des gars de Saint-Thois.

Le lendemain, je venais au Château et je pris une photo sur le vif. L'une des bombes qui n'avait sans doute pas complètement éclaté gisait au pied de la terrasse.

La ferme du Château servit ensuite de P.C. au comité régional des Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.) qu'animaient le Lieutenant Colonel Chevallier (Daniel Trellu) et "Lagardère" (Yves Le Gall). Autre témoin de cet évènement : Jean Froy de Plomodiern, alors jeune maquisard au Bataillon Normandie, devenu ensuite Officier des Troupes de Marine qui, en ce samedi, "tournait la gégène" ; en fait actionnait les manivelles de la génératrice du SGR 600 du Sergent de la mission Jeddburg, Gordon Tac, radio du Capitaine Knox.

*Le 22 juillet 1994 - **H. NICOLAS.***

AOUT 1944
AOUT 1994

50e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE CHATEAULIN

Le dimanche 7 Août, Châteaulin a commémoré le cinquantième anniversaire de sa libération. C'est, le vendredi 11 Août, que les quatre compagnies du bataillon Stalingrad investissaient la ville, en partie évacuée par ses habitants réfugiés à Quimillio et à Coat-Groach par suite du danger que représentait le pont routier miné.

Depuis le début de l'occupation, le 19 Juin 1940, la commune avait payé un lourd tribut. Plusieurs Châteaulinois, continuant le combat de Mai et Juin 40 avaient rallié les FFL du Général de Gaulle, d'autres parmi lesquels Emile Baley, Robert Alba avaient été déportés pour acte de résistance, Pierre Jaffret après les combats de Lybie devait tomber sur le sol de Provence dans les rangs de la première Armée, Marcel Milin capturé au maquis de Beuzit-Kéraliou avait disparu, tout comme Jean Gales du maquis de Spézet, tué au Bois de Conveau près de Gourin, Louis Kerneis jeune polytechnicien qui avait sauvé du STO des centaines de compatriotes finistériens à Quimper avait lui aussi été déporté au camp de Bergenbelsen. On était sans nouvelles de Jacquot Morvan, de Louis Camus, de Louis Jolivet et de combien d'autres victimes de la Gestapo. La Libération, déjà chèrement acquise se traduisait par plus de soixante soldats de l'ombre tombés au combat, parmi lesquels des Belges, des Polonais, des partisans Russes qui avaient rejoint les maquis. Leurs noms figurent sur la plaque de marbre voisine de celle de Jean Moulin apposée sur le mur du Palais de Justice, autre lieu qui servit de refuge à plusieurs résistants. Un long martyrologue évoqué sur cette même place face à la stèle du poilu de 14/18 que les occupants avaient même mutilé à leur arrivée.

Le comité du cinquantenaire que préside Auguste Le Guillou et la Municipalité ont tenu à marquer cette journée du 7 Août par un hommage particulier à toutes les victimes devant les plaques et les monuments symbolisant la Résistance à l'occupant nazi. Successivement les anciens combattants et les autorités se rendront. AU LYCEE SAINT-LOUIS : Plaque du souvenir.

A la mémoire des trois résistants, Jean Cavaloc de Lopérec, François Salaun de Loqueffret, François Toullec de Brennilis, martyrisés et assassinés puis enterrés dans les jardins de cet établissement qui servit d'hôpital de campagne (Ortzlazaret) à l'armée d'occupation.

A LA CHAPELLE DE KERLUAN : Une plaque sur le mur de l'enclos y commémore la création du 2ème maquis de Bretagne le 12 Octobre 1943 dans une carrière entre les fermes du Quinquis et de Pénarpont, maquis détruit par les allemands en Mars 1944.

A PONT-COBLANT : Au monument rappelant la capture des 12 maquisards du bois du Beuzit en Lothey, entre les fermes de Kéraliou en Gouézec du Beuzit le 26 Avril 1944. Ces douze hommes dont Marcel Milin furent massacrés ou fusillés soit dans les environs de Carhaix soit à Mousterlin en Fouesnant en Mai 1944.

AU MONUMENT JEAN MOULIN : Hommage au pied de la stèle érigée rocade de Parc Bihan à la mémoire du Préfet Jean Moulin, fédérateur des mouvements de Résistance en France occupée, délégué du Général de Gaulle, arrêté à Calluire, torturé à mort par le sinistre Klaus Barbie, chef de la gestapo de Lyon en 1943. Le chef du C.N.R. dont les cendres reposent au Panthéon. A l'issue de l'office religieux, la cérémonie au monument aux morts, place du bataillon Stalingrad avec remises de décorations dont la Croix de Guerre attribuée à Edmond Komorosky, qui fût en 1944 soldat du groupe franc de la 2ème compagnie Victoire, blessé dans les combats du Ménez-Hom le 23 Août 1944. Hommage solennel de la population aux victimes mais aussi aux anciens résistants disparus depuis, comptant dans leurs rangs Hervé Mao, de la compagnie De Gaulle, ancien de Libé-Nord, qui fut le Maire de la Libération, député de Châteaulin et de nombreux autres anonymes.

LANVEOC - CÉREMONIE ÉMOUVANTE

Sur les lieux mêmes où, voici cinquante ans, se sont déroulés des combats meurtriers, une cérémonie empreinte d'émotion et de recueillement réunissait officiels et parents des victimes. A l'issue de l'office religieux célébré par l'Abbé François Daniélou, curé de Lanvéoc, le long cortège précédé des six drapeaux des anciens combattants, des anciens résistants, des anciens déportés, des anciens combattants AFN, des officiers-mariniers, se rendait au monument aux morts où les honneurs étaient rendus par un détachement de l'aéronautique navale aux ordres du SM Marzin, tandis que les sonneries étaient exécutées par SM Lecomte.

En présence des délégations, conduites par le Capitaine de vaisseau Jean-François Huberdeau, Commandant en second et Chef d'Etat-Major de l'école navale et le groupe écoles du Poulmic, représentant le CA André Le Berre, des Présidents Jean Nicolas (ANACR), Jean Cam (AC), Jean Alix (OM) ..., le conseil municipal, les familles des victimes, deux gerbes furent déposées par Jean Mével, ancien déporté et Jean Doaré, fils de victime. Une allocution fut prononcée par Michel Le Roux, Maire, retraçant la chronologie des évènements du martyrologue des 47 victimes du second conflit mondial, avec les violents bombardements de 1943 et 1944. Une cérémonie qui se poursuivit devant la grande croix du cimetière où se trouvent gravés les noms des jeunes écoliers de 10 ans, victimes innocentes et la gerbe fut déposée par Marie-Josée Porte, soeur des deux enfants Le Breton. Intense émotion dans l'assistance à l'appel des huit noms. Puis le geste symbolique accompli par le Maire et le Président Jean Cam du recueil de la terre destinée au mémorial Eisenhower à Abilene (Texas), sachet de terre qui a été acheminé au Fort Montbarey à Brest par une délégation avec drapeaux, conduite par le Maire.

LIBÉRATION DE LA PRESQU'ILE

SOUVENIRS

M. Jean Nicolas, de Lanvéoc, Président du comité de la presqu'île de Crozon de l'ANACR, apporte son témoignage sur ces évènements douloureux.

"Suite à l'article de Roger Person paru dans le Télégramme du 9 Août 1994, que je remercie pour ses précisions en particulier celles concernant le petit Paul Essioux qui n'est autre que le jeune demi-frère (10 ans et demi) de mon épouse, née Goalès Mathilde. Tous deux ont été victimes du bombardement de Lanvéoc, le 3 Septembre 1944, un dimanche à 10 heures, le même jour qu'à Telgruc. Ils se trouvaient dans la maison voisine de l'école des garçons de Lanvéoc. Une bombe est tombée devant la maison, d'autres derrière. Tout s'est effondré, le jeune Paul qui rentrait à vélo, a été touché au ventre par un éclat. Mon épouse actuelle était avec ses parents à l'étage. Ils se sont retrouvés sous les décombres, elle n'a dû sa vie sauve qu'à la présence d'esprit de sa mère, qui bien que blessée à la tête a réussi à lui dégager le haut du corps pour qu'elle puisse respirer. Les sauveteurs, dont mon père, sont vite arrivés pour les dégager, malgré la menace de nouveaux avions.

Ils ont retrouvé Paul gisant dans le couloir d'entrée, ma femme grièvement blessée à une jambe et au nez, sa mère plus légèrement atteinte, son beau-père sauvé grâce à la cuisinière en travers de son corps, poignet cassé. Paul et sa soeur furent transportés dans l'abri chez mes parents, avant de pouvoir être évacués sur le Fret pour y subir les soins qu'à raconté Roger Person. Mais d'autres familles avaient également souffert du bombardement : les familles Gourlay (père, fille et neveu), Lucas (grand-mère et fille), tous tués et de nombreux blessés.

Moi-même et Marcel Gourlay nous nous trouvions ce jour là à la ferme de Penhoat Ty Nao en Saint-Nic avec la compagnie de la presqu'île, attendant d'avancer pour la libération de la presqu'île. Marcel ne connut les malheurs qui l'avaient frappé, qu'à la libération de Crozon. Nous, nous l'avions su et il fut affecté à la garde des prisonniers contre son gré.

Personnellement, je n'appris que le lundi 18 Septembre le malheur qui avait frappé la famille de ma fiancée. Ayant obtenu une permission, je suis descendu au Fret dans un camion américain pour apprendre un nouveau malheur. Dans la nuit du 17 au 18, l'artillerie US avait tiré sur le Fret, tuant ma grand-mère et quatre de mes voisins réfugiés de Lanvéoc dans une grange surpeuplée.

La Libération de la presqu'île avait lieu le lendemain à Roncanvel, laissant son cortège de deuils".

HALL-EXPO l'Ameublier
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGARADEC
BREST - Tél. 98 02 35 64

Chapellerie des Arcades

CHAPEAUX
HOMMES ET FEMMES
CASQUETTES
DÉCORATIONS CIVILES
ET MILITAIRES

48, rue de Siam — 29200 BREST
Tél. 98.44.24.47

Maîtres Traiteurs Brestois

repas d'affaires
congrès - lunchs
banquets
communions

Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 98.07.54.07 - Fax 98.07.59.65

FLOR'Alice

A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS

Halles Saint-Martin *Tél. 98 80 07 55*
29200 BREST *Tél. 98 42 04 41*

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC affaires

une dent contre les prix !

OUVERT TOUS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Leclerc) BREST

TV TOURISME VERNEY

VOTRE AGENCE DE VOYAGE

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carbonnières
B.P.21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 98 44 32 19

5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 97 01 22 01

DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

LESCONIL 50e ANNIVERSAIRE DES FUSILLÉS

Amis de Lesconil, sans doute êtes vous quelques uns à avoir vu, ce 20 Juin 1940, l'arrivée chez nous des soldats allemands, une armée hitlérienne victorieuse, peut-être avez-vous encore dans la tête leurs chants de marche et le bruit de leurs bottes dans la Grand'Rue.

La France était vaincue, humiliée, et son armée prisonnière.

Mais déjà, le 18 Juin, un Général inconnu avait proclamé : "La France a perdu une bataille ! mais la France n'a pas perdu la guerre. Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu ! ".

D'autres appels de Juillet 1940 se dresseront contre cette servitude.

6 Août 1944, la fringante armée plait ses bagages, c'était le tour de la panique, elle quittait Lesconil et tout le pays bigouden et allait subir les coups de la résistance des soldats sans uniformes. Mais cette armée laissait derrière elle une population traumatisée par des dizaines de crimes, le sang de nos marins et de leurs fils avait arrosé les terres de notre commune ou les sables des dunes de la baie d'Audierne, la Torche, l'un des hauts lieux des supplices.

La guerre, dès le 20 Juillet 1940, frappait nos marins, Alphonse Coic et Jean-Louis Scoarnec, avec leur canot "Exocet" sautaient sur un mine. Pierre Jean Cossec, le 23 Juin 1943, était frappé par un obus tombé sur la cale.

Dès 1941, la résistance s'est organisée dans notre pays bigouden et notre ami Alain Le Lay, de Ménez-Veil, responsable politique important est reconnu dans le Morbihan par le Commissaire de police de Pontivy. Arrêté le 12 Novembre 1941, Alain, emprisonné à Quimper puis à la prison militaire de Brest, est livré à la gestapo par la police "française". Il mourra au camp de concentration d'Auschwitz en Octobre 1942, après avoir subi d'atroces tortures.

1942, les marins de Lesconil sont chargés de missions périlleuses. Le canot "Saint-Tudy" et son équipage : Bastien Bargain, Julien Faou, Michel Cosquer, "L'explcite de La Mer" et son équipage : Etienne Le Brenn et Albert Primot, récupéreront les conteneurs d'armes et d'explosifs, mouillés aux îles Glénan par un navire des Forces Françaises Navales Libres. Ces marins étaient de ceux qu'on a appelé : les inconnus de la Résistance. Ces armes seront débarquées en plein jour à Lesconil, malgré les troupes d'occupation. Une partie des armes sera entreposée dans la carrière de Vincent Larnicol. Notre vétéran Vincent sera dénoncé. Arrêté par la police, dite "française", il sera détenu aux camps de Chateaubriant et de Voves en Eure-et-Loir . Il sera libéré en 1944, avec la retraite des troupes hitlériennes.

Au printemps de 1943, la Résistance française a été unifiée sous l'impulsion de Jean Moulin, créateur du Conseil National de la Résistance. A l'annonce du débarquement, le 6 Juin 1944, des milliers d'hommes et de femmes appliquent les plans prévus de l'insurrection généralisée. Il s'agit de harceler l'ennemi, le réduire, le fixer, le désorganiser et l'empêcher à tout prix de rejoindre la Normandie. Pour les Allemands, la Bretagne est une zone de partisans, de terroristes.

Le 6 Juin 1944, un groupement de résistants occupe Ploemeur et y fait 4 prisonniers ennemis qui seront conduits et internés à Plonivel. Ils vont être libérés par les Allemands, alertés et renseignés, le 9 Juin dans l'après-midi. Le matin une rafle a eu lieu dans les fermes de Brézéhan où des résistants sont cantonnés. 7 y sont arrêtés : Joseph Trebern, Georges Donnart, Corentin Béchennec, Corentin Durand, Lucien Dreau, Louis Larnicol. Ils sont conduits à l'école St-Gabriel à Pont-l'Abbé.

Dans l'après-midi, les Allemands encerclent Plonivel. Antoine Volant est tué, les armes à la main à Kervéol. Son frère Yves est tué en traversant le Ster. 5 résistants qui se trouvaient dans le presbytère sont arrêtés et conduits à St-Gabriel : Ange Trebern, Pierre Quemener, Pierre Daniel, Yves Biger, Jean-Marie Cadiou.

Et maintenant, amis de Lesconil, rappelez-vous de cette matinée du lundi 12 Juin 1944, les Allemands, à coups de crosses dans les portes des maisons, leurs cris, lose, raous, schnell, mensch ; tous les hommes de 17 à 70 ans arrêtés ; les coups de bottes pour accélérer leur marche vers l'usine Maingourd, l'interrogatoire, le trou à sel, an toul alen, pour la sélection vers la mort. C'est la terreur à Lesconil : femmes, enfants, vols ...

Sont conduits à St-Gabriel : Etienne Cariou, Corentin Divanach, Julien Faou, Prosper Quémener, Armand Primot et Albert Larzul. Sont conduits à la prison St-Charles à Quimper : Sébastien Nédélec, Jean Coic, Daniel Gentric. Arrêtés deux malades, Pierre Le Moigne et Bastien Cossec et envoyés à l'hôpital de Quimper. Encore conduits à St-Gabriel : Antoine Bargain, Nicolas Buanic, Louis Cadiou, Mathieu Cossec et Marcel Garrec, ils seront libérés le 15 Juin.

Louis Volant, Emile et Marcel Queffelec, conduits le 13 Juin à St-Charles, seront libérés le 4 Août à la libération de Quimper. 11 autres victimes de la rafle du 12 Juin partiront pour l'Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire : Théodore Biger, Gaby Faou, Sébastien Cap, René Durand, Gaston Lucas, Jean Kerhom, Louis Cossec, René Le Pape, Louis Pérès, Laurent Larzul, Jean Cornec, Georges Dachy, réfugié du Nord.

Antoine Buanic et Maurice Stéphan furent arrêtés le 18 Juin en rentrant de pêche, conduits à St-Gabriel, St-Charles et la prison de Fresnes, avec encore : Lucien Dréau, Sébastien Nédélec, Daniel Gentric et Jean Coic. Ils subirent le sort suivant : Antoine Buanic, déporté en Allemagne, au camp de Dora, est mort au camp de concentration d'Elrich. Lucien Dréau, Sébastien Nédélec, Daniel Gentric et Jean Coic, arrivés à Fresnes le 30 Juin y sont maintenus comme otages et libérés le 18 Août à la libération de Paris.

Que d'arrestations ! Mais il faut y ajouter celle d'Yvon Le Donche à Audierne et déporté à Auschwitz, celle de Polyte Bechennec dans le Morbihan et déporté à Buchenwald. Mais le drame est encore loin d'être achevé, le 10 Juin sont condamnés à mort par la Cour Martiale Allemande : Joseph Trebern, Georges Donnart, Corentin Durand, Corentin Béchennec, Ange Trebern, Pierre Quémener, Pierre Daniel, Yves Biger, Jean-Marie Cadiou. Ils sont fusillés le 15 Juin à la torche.

Le 22 Juin sont condamnés à mort par la même Cour Martiale :Etienne Cariou, Corentin Divanach, Julien Faou, Prosper Quémener, Armand Primot, ALbert Larzul. Ils sont fusillés le 15 Juin à la Torche

Mais aussi, le 9 Juin, Thomas Castric, Alphonse Primot, Yves Le Brun, Sébastien Bargain, Ernest Le Donche et Jean-Louis Durand qui avaient passé la nuit dans les fermes avoisinantes furent arrêtés sur les routes alors qu'ils rentraient chez eux. Conduits à St-Gabriel, ils furent relâchés le 14 Juin.

Mais déjà, le 11 Juin, Louis Larnicol, le maître d'école du Morbihan était massacré à St-Gabriel par l'allemand à qui il aurait voulu prendre son arme. Le Maire de Ploneur, Louis Mehu avait été assassiné le 7 et son secrétaire de mairie, Isidore Garo, déporté.

DERNIERES LETTRES

Quelques uns de ces martyrs ont pu écrire une dernière lettre d'adieu, en termes combien touchants à leurs parents ou enfants, à leurs amis, à leur fiancée. "Mes très chers parents, je regrette beaucoup mais je suis bien obligé de vous quitter. La vie a été de courte durée pour moi, mais j'ai passé du bon temps avec vous. J'ai du courage jusqu'à la dernière minute, ne me pleurez pas de trop, prenez courage".

En cette journée du souvenir nous aurons une profonde pensée pour les fusillés et déportés de Pont-l'Abbé, de Penmarc'h, de Lechiagat et Le Guilvinec, la jeunesse martyre de l'Ile-Tudy, déportée et fusillée et le haut lieu de supplices, de fusillades, entre Le Guilvinec et Penmarc'h, le monument de Poulguen. Chers amis, le 8 Mai 1945, le monde en avait terminé avec la terreur, le racisme, le génocide.

Face à ce défi, nos amis de Lesconil se sont dressés. Ils y ont laissé leur seul bien - leur jeune vie - pour que nous puissions vivre libres. -

RAYMOND CARIOU.

PAYS DE FOUESNANT

Emouvante cérémonie à la pointe de Mousterlin à laquelle assistaient de nombreuses personnalités, parmi lesquelles, M. Christian Frémont, Préfet du Finistère, les Maires du canton et M. André Angot, député des représentants d'associations d'anciens résistants et les familles de ceux qui furent fusillés par les Allemands. "Mort pour la France", une réponse grave, donnée par M.Cosquéric, à l'appel aux morts égrené par M.Corentin Le Viol. Un "souvenir de l'appel irrésistible quand la patrie était en danger, a souligné M. Jean Olivier dans son discours".

Espoir, Paix ont été aussi au centre des paroles prononcées par Roger Le Goff, Maire, qui a précisé que "si le temps passe pour tous et s'il n'adoucit pas la douleur, du moins il permet aux hommes et femmes de bonne volonté, d'oeuvrer pour faire respecter le droit et entreprendre l'oeuvre difficile pour la construction d'une paix juste et durable".

A la fin de cette cérémonie, les quelque 20 drapeaux groupés autour de la stèle se sont inclinés pour rendre hommage à ceux qui ont perdu la vie pour "défendre cette liberté que nous devons à nos aînés" a souligné Roger Le Goff, avant que le cortège ne regagne Fouesnant, où une cérémonie brève a eu lieu devant le Monument aux Morts.

AU CALVAIRE DE PONTEREC

"Bafouée, humiliée, la France de 1940 ne s'était jamais avouée battue. Elle avait perdu une bataille, mais n'avait pas perdu la guerre".

C'est en citant le Général de Gaulle que M. Lozach a commencé son discours au nom des Anciens Combattants, au calvaire de Pontérec. En l'honneur de la libération du pays fouesnantais, les Maires de ces communes, le Préfet du Finistère, le Député André Angot, les représentants du Conseil Régional et tous les anciens combattants avaient tenu à être présents lors de cette cérémonie commémorative. C'est à cet endroit que s'est déroulé le dernier combat de la libération du pays fouesnantais.

UN ECHANTILLON DE TERRE

Après l'allocution de M. Lozach, les représentants des différentes communes du pays fouesnantais ont, à tour de rôle, prélevé un échantillon de terre au pied du calvaire de Pontérec, en vue de la cérémonie du 18 Septembre au Fort Montbarrey à Brest. M. Le Roux, Maire, a souligné l'importance de se souvenir. Le Député A. Angot a tenu à rappeler le rôle important de la Résistance en Bretagne. Le Préfet du Finistère a rendu un hommage officiel à la Résistance. Yvon Salaün est l'un des seuls témoins de cette bataille de Pontérec.

SOUTIEN A AMI ENTENDS-TU

Mr. DROUAL Marcel - Le Croisty ..... 30,00 Frs
Mr. DOUARON Joseph - St Tugdual .....100,00 Frs

SOUTIEN COMPLEMENT ABONNEMENT

Mr. LEVAVASSEUR Robert - Paris 12ème ..... 60,00 Frs
Mr. BOUIN Philippe - Boulogne Billancourt ..... 60,00 Frs
Mr. ROQUE Hubert - Vannes ..... 20,00 Frs
Mr. EZANIC Jean - Melrand ..... 60,00 Frs
Mr. GAUMONT Jacques - Mantes la Jolie ..... 120,00 Frs
Mme MEYER Christiane - Pontault-Combaut ..... 160,00 Frs
Mr. DANIELO - Caudan ..... 100,00 Frs

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS

Tél. 97 22 02 07

Centre de Protection du Feu

Matériel de Sécurité Incendie
Vérification et entretien toutes marques
Vente extincteurs portables 1 à 9 Kg
Détecteurs de fumée
B.S.D. (Aérosol d'auto défense)

Avantages aux membres de l'A.N.A.C.R.

C.P.F. Agence de l'Ouest
113 Z.I. Kersalé
29900 CONCARNEAU
Tél. 98.97.31.41

Représenté par
M. BROHAN Yannick
7, rue des Chênes
56850 CAUDAN
Tél. 97.05.74.08

Sogicop immobilier **S.A.**

FNAIM **DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE**

VENTE • LOCATION • GESTION
13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT
Tél. 97 21 26 75

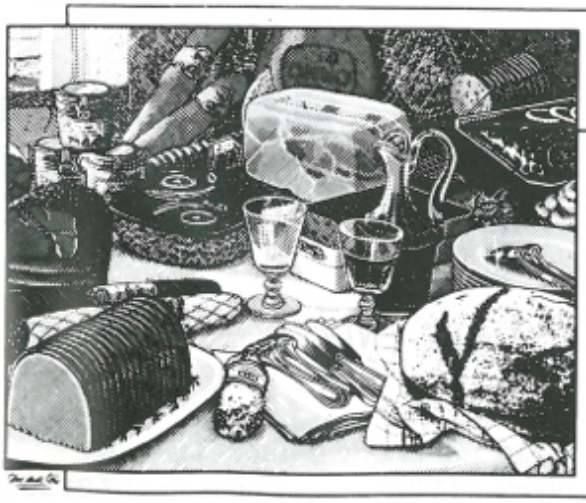
SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

☎ **97 37 23 45**



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex : Onno Ptivy 730 959 +

ONNO bretagne

Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - ***Siège :*** 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT
Dépôt légal 1° Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les Plus Belles Fleurs
INTERFLORA

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

B.P.40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 97 22 30 30 - Fax 97 75 68 27

BOUCICAUD TOUTES BOISSONS

GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu

Pour vos repas de famille, baptêmes, communions, mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS
de Moëlan , Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

OPTIQUE PROST - DREUMONT

Lentilles de contact

8, rue de Turenne
(le long de l'Église Saint-Louis)
LORIENT
☎ 97 21 07 79

"AUX ARMÉES RÉUNIES"

E R A *distribution*

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE

(Expéditions)

Vêtements de chasse et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.

13, Rue Fénelon LORIENT
Tél. : 97.21.10.19

DUCLOS FRÈRES s.a.r.l.

Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE

Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 06

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CRÉDIT AGRICOLE DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François Billoux - œ 97.76.11.05

gan ASSURANCES
L'ÉNERGIE DE TOUS LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Téléphone : 97 21 07 71 - Télécopie : 97 21 99 21

Imp. L. Gautier - Lanester - ☎ 97 76 16 20